

Qui n'a pas pensé avoir été quelqu'un d'autre, qui n'a jamais eu ce sentiment troublant de déjà-vu ? Partagée par une partie de l'humanité, la croyance en la réincarnation interpelle l'Occident où, selon les dernières enquêtes, une personne sur quatre croit en sa réalité. Perçue comme une simple croyance par les scientifiques, comme une hérésie par les religions monothéistes, elle dérange à la fois le paradigme actuel de la conscience localisée dans un corps et le dogme d'une existence appelée à rejoindre son créateur. Ainsi, rares sont les scientifiques à s'être penchés sur les témoignages de souvenirs de vies passées, ou à reconnaître les succès thérapeutiques obtenus par régression. Pourtant, les faits sont là, les indices s'accumulent, les récits se vérifient...

- ▶ p. 16 C'est donc ça, la mort ?
- ▶ p. 18 L'éternel débat
- ▶ p. 32 Les stigmates d'une autre vie
- ▶ p. 35 Je me souviens quand j'étais grand...
- ▶ p. 38 La guérison par la régression



Croyance ou
RÉINCARNATION
évidence ?

Dossier réalisé par Romaric Liégeois ?

C'est donc ça,

« **C**'est incroyable ! Si puissant et extraordinaire, toute cette énergie omnipotente et aimante qui se déverse, là, partout autour de moi ! Je reste fasciné par sa couleur d'un orange vif.

Le froid, la faim m'ont considérablement affaibli, et mon esprit s'endort au fil de ses rêveries, lorsque, soudain, je vois et exulte du fantastique potentiel créateur qui m'arrose depuis le ciel, augmentant la réalité de ces flots ambrés d'une ressource infinie. Je comprends alors l'absurdité de la situation de détresse dans laquelle je me trouve, car si ne me viennent à l'esprit ni mon âge ni mon sexe, je suis bien conscient d'être assis dans le recoin d'une rue bordée de petits immeubles de briques. Je peux tout ! Me sauver et sauver les autres ! Il me faut agir !

Mais alors que j'essaie de bouger mon corps, je réalise que c'est impossible. Que je ne suis plus vraiment dans ce corps que je vois maintenant comme un petit tas de chiffons sur ce coin de trottoir et que je regrette ne plus pouvoir animer pour faire tous les prodiges de guérison rendus évidents depuis cette perception accrue. Alors c'est donc ça, la mort !

Le plus beau tour de manège que j'aurai connu, mais le dernier de cette vie dont je comprends maintenant avoir gâché les chances, responsable que j'étais de ma posture de solitude victimaire.

Tout de suite après, je regarde, comme d'en haut, le couple joyeux de mes parents amoureux. Et puis ça se gâte : j'aperçois dans un éclair fugace ma mère allongée. Puis ambiance blafarde de néons, solitude glaciale et triste en noir et blanc de ce que je suppose avoir été la couveuse qui m'a privé de tout contact parental pendant une semaine. Patiemment, une brique après l'autre, je fais monter un mur devant moi, comprenant que j'opte ainsi pour le mode autistique... et

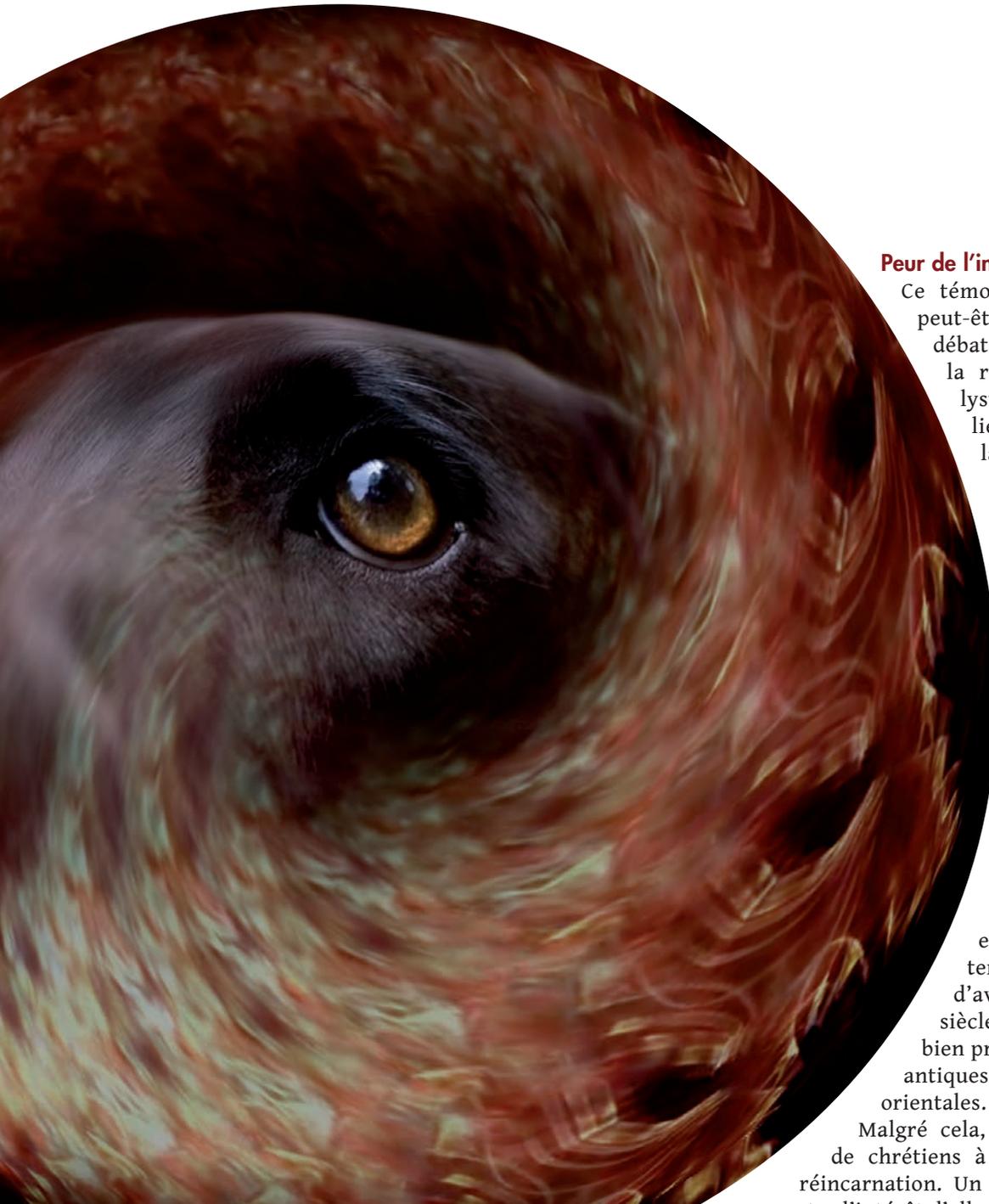
Nos peurs nous rendant manipulables, on peut entrevoir l'intérêt pour les institutions religieuses, également en charge du pouvoir temporel comme l'Église, d'avoir évincé, dès le IV^e siècle, une notion pourtant bien présente dans les cultures antiques occidentales et moyen-orientales.

puis quelque chose attire mon attention. Un chien, plutôt une chienne, ressemblant à une louve; apparaît dans mon champ de vision. Nullement menaçante, elle halète. Je me sens aimanté par son regard et plonge littéralement dans cet œil qui se transforme en un entonnoir contenant et m'offrant ce monde, en couleur avec ses paysages, ses villes, ses habitants... réconciliation. Je reviens à moi, il me suffit de pousser un peu ce mur pour qu'il s'effondre. Immense sentiment de gratitude pour cet animal. »

Finies les idées suicidaires !

À la question de savoir ce qu'il a retiré de cette séance de rebirth qui s'est transformée, contre toute attente, en une régression, à la réminiscence des derniers instants d'une précédente vie, Denis Lambert, qui consultait alors une psychologue pour des troubles dépressifs, répond facilement : « C'est simple, je suis passé du paradigme de la "condamnation" à celui de la "promesse". Et paradoxalement, on est moins pressé d'atteindre une promesse qu'on est attiré inexorablement par une condamnation : finies les idées suicidaires ; quant aux conduites à risque, j'en perçus mieux le caractère pathologique. D'importantes clés m'ont permis de donner un sens à certaines circonstances difficiles du passé, de m'en approprier la responsabilité et donc de m'en libérer. Cela aide de comprendre qu'on a glissé dans une ornière pour décider d'en sortir, même si cela ne dispense pas de l'effort à produire pour ce faire. Mon change-

la mort ?



Peur de l'inconnu

Ce témoignage pose ce qu'est peut-être le véritable enjeu du débat qui anime le thème de la réincarnation. Les analystes ont bien repéré le lien de causalité entre la peur de l'inconnu, les circonstances de la naissance et la peur de la mort.

Comme l'ensemble de nos peurs est érigé sur celle de la grande faucheuse, rien d'étonnant à ce que la question de la réincarnation fascine un grand nombre de personnes.

Nos peurs nous rendant manipulables, on peut entrevoir l'intérêt pour les institutions religieuses, également en charge du pouvoir temporel comme l'Église, d'avoir évincé, dès le IV^e siècle, une notion pourtant bien présente dans les cultures antiques occidentales et moyen-orientales.

Malgré cela, ils sont plus de 40 % de chrétiens à affirmer adhérer à la réincarnation. Un paradoxe apparent qui montre l'intérêt d'aller explorer les origines et les enjeux de cette croyance alimentée sans cesse par de nouveaux témoignages collectés à travers le monde.

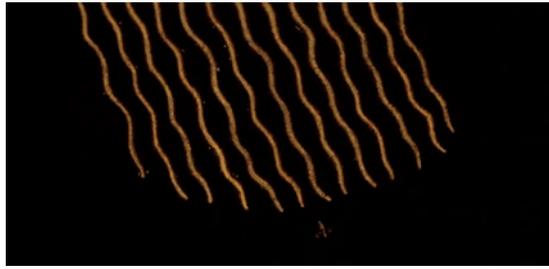
Et l'on se plaît à imaginer les implications psychologiques, sociologiques, spirituelles voire politiques qu'aurait l'actualisation de ce paradigme... ●

ment de point de vue sur l'échéance fatale a radicalement changé ma vie, c'est certain. L'ensemble a basculé dans une nouvelle perspective pour laquelle les dangers et les risques existent toujours, mais ont perdu le caractère terrifiant que lui conférait l'anéantissement fatal et total encouru. »



Akseli Gallen-Kallela, *Kalevala*, tempera, 1897.

La réincarnation n'est pas en odeur de sainteté et, pourtant, on en trouve l'évocation dans la plupart des textes fondateurs des grands courants religieux. Dogme et réincarnation feraient-ils mauvais ménage ?



L'éternel débat

« **L**a résurrection est une idée toute naturelle ; il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une », écrivait Voltaire... Alors pourquoi pas plus, serait-on tenté d'extrapoler ? C'est ce que semblent penser en tout cas un grand nombre de nos contemporains, puisque, selon un sondage CSA/Le Monde de 2003, même 43 % des catholiques croient en la réincarnation¹.

En réalité, la réincarnation est une croyance spirituelle partagée par plus d'un milliard d'hommes : hindous, bouddhistes, jaïns, sikhs et adeptes des religions tribales africaines. En Occident, c'est vers la fin du XIX^e siècle que, portée par l'engouement pour l'occultisme et les religions orientales, l'idée opère un grand retour et qu'apparaît le terme de réincarnation. Pourquoi un tel succès ? La théorie de la réincarnation présente l'avantage indéniable de nous délivrer en partie de la peur de la mort. Remplaçant ainsi l'angoisse de la dissolution comme ultime possibilité de notre être par l'espoir d'une renaissance, d'une ré-existence. Notons au passage que, loin d'être un oubli de cette horizon de l'être voué à la mort, les réflexions sur une possible après-vie n'ont de sens que si elles nous aident à trouver comment agir au mieux dans cette vie.

Comment est-ce possible ?

Face à la mort, plusieurs attitudes sont possibles. Soit l'on considère comme Épicure dans la *Lettre à Ménécée* que « la mort n'est rien pour nous » car quand nous sommes, elle n'est pas et quand elle survient nous ne sommes plus. Mais nous nous situons alors dans le cadre matérialiste d'une philosophie pour laquelle il n'existe pas d'au-delà et qui implique que le bonheur est à réaliser dans cette vie, puisque nous n'en connaissons pas d'autres. Soit nous tentons de comprendre comment l'âme peut survivre au corps. La question se pose alors de savoir comment un tel miracle est possible et qu'elle est la partie de l'individu qui survit à sa propre existence.

Cette question du retour de l'âme de vie en vie est sans doute aussi ancienne que l'humanité. Si elle fait partie des convictions intimes les plus répandues, elle heurte encore profondément à la fois les convictions scientifiques actuelles et les préceptes des religions révélées. Tradition orale historique ancrée à travers les siècles, la doctrine de la réincarnation n'a pourtant rien d'ésotérique voire d'hérétique. Une simple étude des saintes Écritures suffit à démontrer la légitimité de s'interroger, largement, à son propos. Pourquoi a-t-elle donc suscité tant de méfiance ? Peut-être parce qu'elle envisage l'individu comme seul responsable de ses progrès et de son salut et l'affranchit du même coup des règles édictées par une autorité ecclésiale. On peut saluer en tout cas la pérennité d'une thèse enracinée dans la plus ancienne tradition spirituelle, l'hindouisme. En effet, la *Bhagavad Gita*, texte fondateur de

la doctrine védique, est apparue il y a 5 000 ans, soit bien avant la Bible (Ancien et Nouveau Testament), la Torah (près de 3 000 ans d'histoire) ou le Coran (quatorze siècles avec des traditions qui remontent à 4 000 ans).

Aujourd'hui encore, même si certains décèlent dans les textes sacrés occidentaux des allusions codées à la réincarnation, celles-ci sont totalement récusées par les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam dans l'ordre historique). Pourtant, au regard des croyances égyptiennes, grecques, voire juives comme pour les Chaldéens par exemple et ainsi que le suggère l'historien juif Flavius Josèphe, la croyance en la renaissance de l'âme semble avoir été répandue dans les cultures populaires occidentales et moyen-orientales de l'Antiquité.

☉ Métempsycose grecque

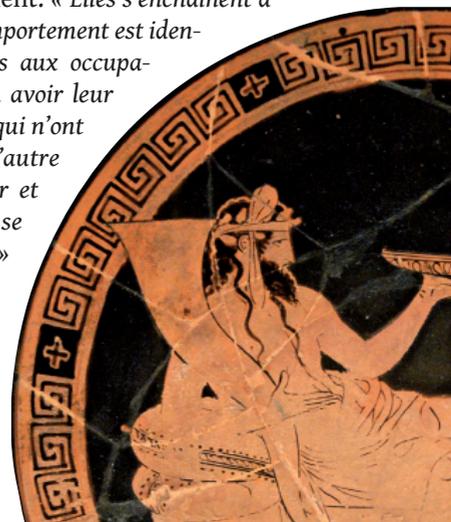
Formulé par les Grecs, le terme de métempsycose, c'est-à-dire le « déplacement de l'esprit », renvoie à un concept bien sûr antérieur au christianisme et très proche de ce que l'on entend par réincarnation. Il s'agit d'un phénomène naturel qui veut qu'à la mort, l'âme investisse un nouveau corps. Selon l'orphisme, religion apparue en Grèce au VI^e siècle avant J.-C., l'âme est prisonnière d'un « cercle de génération » est, faute d'une ascèse, est vouée à se réincarner indéfiniment. Influencé par l'orphisme, Pythagore, Empédocle et Platon croient en la réincarnation et en la métempsycose. Empédocle, dans ses *Fragments*, affirme :

« J'ai été autrefois un jeune garçon et une jeune fille, un buisson et un oiseau, et un poisson muet dans la mer. »
Empédocle

« J'ai été autrefois un jeune garçon et une jeune fille, un buisson et un oiseau, et un poisson muet dans la mer. » Dans *Phédon*, Platon nous raconte comment l'âme une fois séparée du corps va choisir une nouvelle vie. Or, les âmes sont influencées dans ce choix par les habitudes de leurs vies antérieures.

Trois sortes d'âmes

C'est pourquoi les âmes « pures », c'est-à-dire qui ont su se détacher du corps par la pensée et la connaissance, vont après leur mort passer le reste de leur temps dans la compagnie des dieux, tandis que les âmes « impures », au sens où elles ont été prisonnières du corps en demeurant esclaves de ses exigences, errent jusqu'au moment où elles se réincarnent conformément aux désirs qui les animent. « Elles s'enchaînent à des corps dont le comportement est identique en tous points aux occupations qu'elles ont pu avoir leur vie durant [...] ceux qui n'ont jamais rien fait d'autre que bâfrer, se soûler et forniquer, qui ne se sont jamais retenus » renaîtront dans le corps d'un âne. Les âmes des voleurs, des tyrans prendront la forme de loups ou de rapaces et, pour les indivi-



► Lexique

Avatar : avant de désigner le double virtuel créé par les internautes pour évoluer dans le cyberspace, les avatars étaient les incarnations du dieu Vishnu dans la religion hindoue.

Éternel retour : liée à la palingénésie stoïcienne, cette théorie désigne la répétition éternelle des mêmes événements au bout d'une période donnée. Cette représentation circulaire du temps permet de concilier temporalité et éternité.

Immortel taoïste : la manière taoïste de concevoir l'immortalité revient à la réaliser par la diététique (ou alchimie externe) ou par le travail du souffle (alchimie interne). Les huit immortels sont des divinités de la religion taoïste aussi bien que de la religion populaire chinoise.

Incarnation : terme parfois utilisé en Occident pour

désigner une manifestation physique divine ou spirituelle, comme les avatars du monde hindou. Pour le christianisme, il s'agit de la reconnaissance de Jésus comme fils de Dieu, comme le « Verbe incarné ».

Métempsycose : doctrine suivant laquelle une même âme peut successivement animer plusieurs corps humains, animaux et même végétaux.

Palingénésie : chez les stoïciens la palingénésie désigne le retour périodique éternel des mêmes événements. Cela signifie également la renaissance des êtres ou de sociétés au sens où c'est une source d'évolution, de perfectionnement. Plus simplement, la palingénésie universelle désigne le retour à la vie, par exemple au travers du passage des atomes du cadavre d'un animal à des végétaux, dont se repaissent des animaux, qui eux-mêmes en nourrissent d'autres, etc.

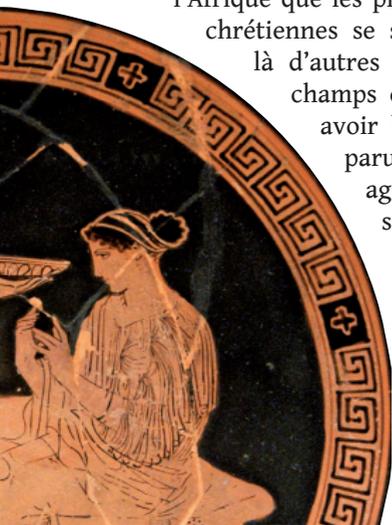
Réincarnation : au sens large, la réincarnation est le principe selon lequel l'âme, ou en tous cas une partie

dues qui ont mené une vie civique importante, leur migration se fera vers les espèces animales qui sont les plus sociales, soit les abeilles, les guêpes ou les fourmis, et « peuvent même, sans changement réintégrer l'espèce humaine ».

Ces trois sortes de réincarnation correspondent à la prédominance d'une des trois parties de l'âme, question longuement développée dans le livre IV de *La République*. Ceux qui ont été conduits par leurs bas instincts se réincarnent en animaux licencieux; si l'agressivité domine, alors ce sera en bêtes de proie et s'ils sont dirigés par leur partie raisonnable, ils se réincarneront en animaux grégaires ou en humains.

† Résurrection chrétienne

Si le christianisme s'est répandu et a pris racine en Occident, c'est en Asie et dans le nord-est de l'Afrique que les premières véritables communautés chrétiennes se sont formées, rencontrant çà et là d'autres mouvements spirituels, d'autres champs culturels avec lesquels il a pu y avoir brassage et emprunts. Il a donc paru nécessaire d'établir un dogme agissant comme une ligne blanche séparant les chrétiens des autres. Cela fut l'objet du concile tenu à Nicée en 325 qui écarte les mouvements ou des modes de pensée dès lors jugés hérétiques, l'arianisme notamment. Les conciles suivants (Éphèse, Chalcédoine, Constantinople) ont confirmé l'axe donné à Nicée, condamnant de nouveaux



Perséphone et Hadès.

immatérielle d'un individu, s'incarne dans un nouveau corps après avoir quitté l'ancien.

Renaissance : nouvelle naissance d'un individu, dans le cadre d'une croyance en la réincarnation, ou régénération de l'âme d'un individu à l'issue d'un rite initiatique.

Résurrection : c'est le retour à la vie après la mort, en tant que dogme ; cette notion désigne l'idée chrétienne et musulmane voulant que le corps humain ressuscitera à la fin des temps.

Transmigration : c'est le passage, après la mort d'une âme d'un corps dans un autre corps, ou, de façon moins stricte, le passage de certains éléments de l'âme ou du corps dans de nouvelles formes d'existence.

Bien que généralement associée à la croyance en l'éternité de l'âme, il peut y avoir un phénomène de transmigration d'âmes, par ailleurs destinées à s'anéantir ou encore à se résorber dans une réalité spirituelle où elles perdraient leur individualité.

mouvements dits hérétiques (nestorianisme, monophysisme...). Que l'âme humaine puisse transmigration est donc jugé incompatible avec la résurrection considérée comme seule possible le jour du Jugement dernier, voyant les âmes conduites soit vers l'enfer, soit vers le paradis. C'est à partir du procès d'Origène, un théologien exégète de la fin du II^e siècle, qu'une minorité de dignitaires chrétiens proscrivirent son enseignement réincarnationniste. Les anathèmes étaient rédigés en ces termes : « *Quiconque qui dit ou pense que les âmes humaines ont préexisté, qu'il soit anathème !* » Article ratifié, vraisemblablement, afin de condamner la théorie de la métempsycose et déclarer hérétique cette croyance inconciliable avec la résurrection indispensable au caractère divin de l'idole christique. Dans le dogme chrétien, on parle donc de résurrection, terme qui signifie littéralement l'action de « se relever, se redresser ». Elle est évoquée à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, mais c'est sans conteste dans le Nouveau Testament qu'elle occupe une place singulière puisque toute la foi chrétienne repose sur la résurrection de Jésus, son retour à la vie dans un même corps trois jours après la mise au tombeau. Résurrection dont il avait fait la démonstration en ramenant à la vie Lazare et qui est promise aux fidèles par l'Évangile de Jean, pour lequel l'âme se réunira au corps le jour du Jugement dernier.

Naissance spirituelle

Pour le théologien Élian Cuvillier (lire interview page 24), « *il vous faut tous naître de nouveau* » se traduit du grec par « *naître d'en haut* » qui se comprend par « *une naissance spirituelle* ». C'est-à-dire recevoir une nouvelle origine dans le cadre de son existence ici-bas. Une origine qui vient de Dieu. On ne peut pas parler de renaissance. Les disciples démontrent justement que, pour les hommes du I^{er} siècle, quand on naît avec un défaut, une tare..., il n'y a pas d'idée de karma. »

Rhétorique quelque peu contradictoire avec la lettre canonique si l'on en croit l'Évangile de Jean (chapitre IX, versets 1 à 3) : « *Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » La question des disciples suggère clairement qu'ils croient, à cette époque, à la loi du karma et, par voie de conséquence, en la réincarnation. Quant à la réponse de Jésus – « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* » –, elle peut aussi expliquer que Jésus n'ait entrepris de guérison miraculeuse que sur une infime minorité de ceux qui venaient à lui, ceux dont le « karma » le permettait.

Élie est déjà venu...

Dans l'Évangile selon Matthieu, un autre épisode de la vie du Christ sème le doute : « *Et les disciples l'interrogèrent [Jésus] : "Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ?" Il répondit : Certes, Élie va venir et*



Louis Janmot (1814-1892), *Poème de l'âme, l'idéal* (musée des Beaux-Arts de Lyon)

► Les premiers chrétiens et la réincarnation

Les premiers chrétiens, Pères du désert, mais surtout les gnostiques concevaient clairement la réincarnation. D'ailleurs, l'entité Christ s'était, selon eux, incarnée dans le corps de l'homme Jésus pour accomplir sa mission, comme le cite l'Évangile apocryphe de Judas* : « *Tu les surpasseras tous, car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle.* » De nombreux passages dans les Évangiles énoncent que les peuples de l'époque de Jésus avaient encore ce principe en eux. La réincarnation est proposée comme moyen de salut. Par l'accomplissement d'œuvres bonnes et par le paiement des mauvaises, l'homme est l'artisan de son propre salut.

Pour preuve, ces propos de saint Augustin, sans doute le plus influent de tous les Pères de l'Église, dans ses *Confessions* : « *Dis-moi Seigneur, dis-moi, mon enfance a-t-elle succédé à un âge que j'aurais vécu, interrompue par une mort précédente ? Était-ce celui que j'ai passé dans le sein de ma mère ? Et avant cette vie, Ô Dieu de ma joie, me trouvais-je quelque part, ou dans un autre corps ? Pour répondre, je ne trouve personne, ni père, ni mère, ni l'expression d'autrui, ni ma propre mémoire.* » Une approche très vite contestée par l'auteur, notamment dans *La Cité de Dieu*.

* Alban Massie, *L'Évangile de Judas décrypté*, éditions Fidélité, 2007.

il rétablira tout ; mais je vous le déclare, Élie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste » (Matthieu, chapitre XVII, versets 10 à 13). Cela voudrait-il dire qu'Élie s'est réincarné en Jean-Baptiste ? Ces deux personnages ne sont-ils qu'une seule et même personne ? Élian Cuvillier répond : « *Pour Élie et Jean-Baptiste, ma rationalité me fait dire qu'on est là dans des représentations quasi mythologiques. Il se trouve de surcroît qu'Élie est l'un des personnages (avec Énoch) qui ne sont pas morts. Ils ont été "enlevés au ciel" et, par conséquent, sont auprès de Dieu. Il convient ici de faire la distinction entre ascension et réincarnation. Admettons même que cela se soit passé ainsi. L'idée, c'est qu'il [Élie] va revenir, mais il n'est pas réincarné.* »

Figure allégorique

C'est encore d'Élie qu'il s'agit dans l'Ancien Testament avec l'une des citations les plus connues en faveur du concept de réincarnation, extraite du livre de Malachie, dont on ne connaît ni

« J'applaudis mille fois » Mgr Denis Lecompte, catholique, recteur de la basilique mariale Notre-Dame-du-Saint-Cordon à Valenciennes.



« L'épuisement du catholicisme s'explique par la déception d'une certaine modernité. L'Église catholique se porte bien au niveau mondial. C'est plutôt du côté de l'Occident que l'on note une baisse des vocations et des pratiquants. Concret, consumériste, matérialiste, technique..., notre système économique et social s'est développé, éclairé par la Bible,

grâce à ces idées-forces que l'on ne retrouve pas dans les spiritualités orientales. En Europe, l'Église apparaît trop cartésienne, intellectuelle, liturgique... En Orient, on retrouve davantage un aspect mystique qui suscite un nouvel attrait. Sur un plan dogmatique, l'Église catholique romaine n'est pas réincarnationniste. Ce qui n'empêche pas, probablement, quelques chrétiens de s'interroger, voire d'essayer de tenter une synthèse entre la théorie réincarnationniste et la foi catholique. En tant que chrétien, la perspective de l'incarnation m'empêche d'imaginer le cycle infernal des renaissances. Nos amis bouddhistes et orientaux n'ambitionnent pas la réincarnation même s'ils en expriment l'idée. Leur désir le plus cher est de briser le perpétuel cercle des renaissances pour, justement, échapper à la réincarnation et atteindre le nirvana. Je salue cette sensibilité si elle est bien comprise. C'est l'angle mystique de la spiritualité. C'est-à-dire l'attrait de l'invisible mystère. À cette quête, si elle est sincère, le christianisme et les Pères de l'Église

applaudissent mille fois. Je trouve qu'en Occident on manque de spiritualité. La pensée qu'inspire la Bhagavad Gita est issue de la création de Dieu, non du Diable. C'est Dieu qui s'exprime. Pour les chrétiens, c'est l'histoire de la résurrection, notre salut. Confiant, un chrétien n'a pas peur de s'avancer dans les théories scientifiques fort de sa foi et de ses convictions. Quant à prouver par la science la réincarnation, pourquoi pas ? L'Éternité est un mystère. La Bible le dit, il y a un début et puis une fin, c'est une question de foi.

Comme ce fut le cas depuis l'origine, la science a questionné la lecture des textes regardés comme sacrés dans le monde. Un catholique n'est pas un témoin de Jéhovah. Déjà au temps de Galilée, un cardinal avait dit : *"La Bible n'est pas là pour nous expliquer comment fonctionne l'univers (le psychisme, la science, etc.), elle est là pour en dire la pourquoi."* Elle donne sens à notre vie. »

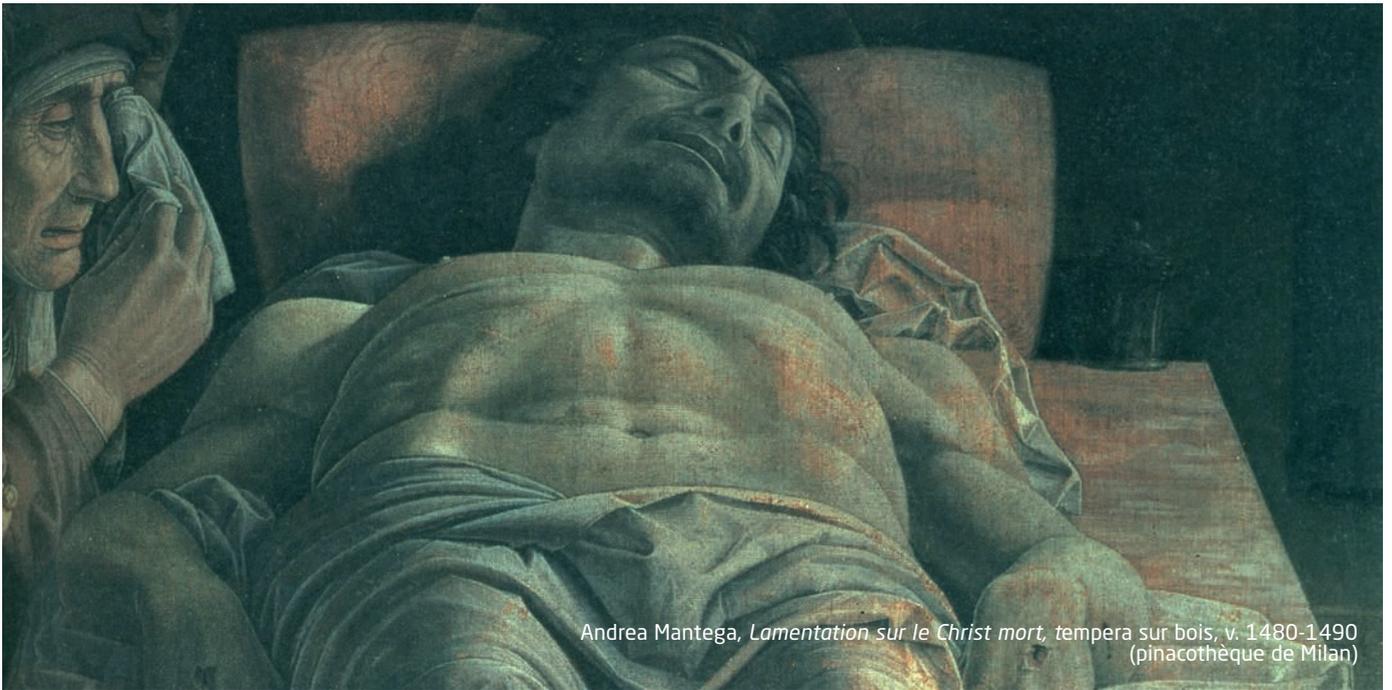
l'auteur ni la date exacte de rédaction (env. v^e s. av. J.-C.). S'adressant aux hommes par la bouche d'un prophète, Dieu annonce : « *Avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et redoutable, je vous enverrai le prophète Élie* » (Mal. 3:23).

Pourtant, aucun spécialiste des Écritures, juif ou chrétien, n'y voit la moindre allusion à la réincarnation. En effet, Élie serait tout à la fois des personnages différents et/ou une tournure allégorique montrant toute l'attention que Dieu porte à son peuple (Luc 1:17).

Christ pantocrator, mosaïque de la voûte de la cathédrale de Berlin bombardée en 1945.



À quelques variantes près, les Églises chrétiennes tiennent le même discours qui revient à dire que la question de la réincarnation s'efface devant celle, plus cruciale, de la résurrection.



Andrea Mantegna, *Lamentation sur le Christ mort*, tempera sur bois, v. 1480-1490 (pinacothèque de Milan)

« La réincarnation traduit une malédiction »

Élian Cuvillier, protestant, enseignant à la faculté de théologie protestante de Montpellier.

NEXUS : Comment expliquez-vous l'engouement grandissant de l'Occident pour les traditions spirituelles orientales, notamment celle de la pensée bouddhiste ?

Élian Cuvillier : J'ai le sentiment que l'on est au bout d'un cycle : surmédiatisation, nouvelles technologies de l'information... Il y a une sorte de « supermarché » de tout. On n'est plus dans une tradition religieuse, dans une transmission, on est dans un papillonnage. On fait de la religion un objet de consommation. À partir de là, n'importe qui se fabrique aujourd'hui sa petite religion. Et puis, ce qui nous paraît ésotérique ou mystique en Occident ne l'est, sans doute, absolument pas pour un bouddhiste. Qui sait, par ailleurs, si le bouddhisme occidental ne constitue pas une nouvelle religion naissante ? Ce qui attire dans les traditions spirituelles orientales, c'est aussi de donner à croire autre chose que notre morale judéo-chrétienne.

Est-ce que les protestants croient à l'existence de la réincarnation ?

Du point de vue des convictions de l'Église luthéro-réformée, la réincarnation ne fait pas partie de la croyance du christianisme. La foi en la résurrection n'est pas une foi en la réincarnation. Elle suppose qu'on meurt et que l'on ressuscite dans l'idée d'un « corps de gloire », mais il s'agit là d'une nouvelle création alors que la réincarnation traduit une sorte de recommencement infini.

On ne peut plus ignorer l'ampleur des témoignages, recueillis dans le monde, issus d'expériences de mort imminente (NDE). Qu'évoquent pour vous ces



manifestations de proximité de mort ?

Oui, on ne peut plus ignorer les nombreux témoignages mais de gens qui ne sont pas morts ! Il se trouve, justement, qu'ils se sont tous réveillés après un long coma ou autre. Personne parmi eux n'est encore jamais revenu de la mort.

Quel est votre sentiment à l'égard des techniques thérapeutiques de régression dans des vies antérieures ?

C'est une illusion, sorte de paradis perdu. C'est de la pensée magique ! Pour ma part, c'est plutôt l'inconscient qui nous habite. Je ne pense pas qu'il y ait un lien avec les expériences de mort approchée voire avec l'idée de la réincarnation.

Au risque de surprendre, pensez-vous que l'avancée de la recherche scientifique pourrait avoir une incidence sur la lecture que l'on a des textes sacrés et, notamment, sur celle de la Bible ?

On n'arrivera jamais à prouver qu'il y a une vie après la mort sauf par le poids de notre conviction. De toute manière, c'est indécidable. Il n'y a aucune preuve ni dans un sens ni dans l'autre. La science ne fera pas changer la profonde certitude de chacun.

Aujourd'hui, quelle idée souhaiteriez-vous faire passer à propos de la « réincarnation » ?

Je traduis la notion de la réincarnation par un esclavage. C'est l'idée que je ne sors jamais d'un cycle en perpétuel renouvellement. Alors que la notion de la résurrection marque une rupture concrétisée par la mort, portée par l'espoir que quelque chose d'autre va commencer sans pour autant nier ce que j'ai été mais qui le magnifie. Anti-biblique, anti-évangélique, le concept de la réincarnation traduit une malédiction.

✠ Pas orthodoxe

D'un point de vue purement orthodoxe et dialectique, ce n'est pas la doctrine de la réincarnation qui est en position désavantageuse, mais plutôt ces croyances et enseignements qui furent ajoutés après l'époque de Jésus. L'anthropologie orthodoxe voit la personne humaine comme un tout, indissociablement corps et âme. Ils sont, ensemble, deux aspects d'existence intimement unis de la personne.

L'homme réel

Dans les écrits pré-chrétiens, par exemple au chapitre XIV du Livre de Job, figure un certain nombre de proverbes et de commentaires sur la naissance, la vie et la transition de l'homme. Dans les douze versets de ce chapitre, une déclaration est faite concernant le corps physique et la mort. Le corps va dans la tombe, y reste jusqu'à ce qu'il « *n'y ait plus de cieux* » et ne s'éveillera jamais de son sommeil. Cependant, au 14^e verset, on parle de l'homme réel. Là, celui-ci attend qu'un changement se produise pendant les jours fixés qui suivent sa transition. « *Le 14^e verset ne permet pas d'autre interprétation que celle-ci : l'âme de l'homme attend le moment fixé pour le changement qui doit venir.* » Dans le 29^e verset, on peut lire que ces choses, Dieu « *les fit souvent pour l'homme*¹¹ ».

Une loi scientifique de l'Univers

Dans quel autre sens que celui de la réincarnation ces versets pourraient-ils être interprétés ? Si l'âme de l'homme laisse la fosse, revient à la lumière de la vie, et que ceci arrive souvent, pourquoi chercher d'autres déclarations pour soutenir la doctrine de la réincarnation ? Ces passages sont tirés des écrits hébreux et aucune attention ne leur est accordée. La thèse de la réincarnation était alors universellement admise et comprise comme une loi physique, biologique et scientifique de l'Univers.

« Comment la science peut-elle décrire l'amour ? »

Razvan Andrei Ionescu, orthodoxe, recteur des paroisses Sainte-Parascève et Sainte-Geneviève (Saint-Sulpice) à Paris.

NEXUS : Pourquoi les croyants vont-ils, aujourd'hui, plus facilement dans un temple de tradition spirituelle orientale qu'à l'église, orthodoxe notamment ?

Père Razvan Andrei Ionescu : Le christianisme semble, en effet, quelque peu délaissé, abandonnant la place à d'autres recherches spirituelles. Pour certains fidèles, cela se traduira par un complément de leur engagement religieux d'origine, pour d'autres, par le choix d'une croyance nouvelle. L'attraction des Occidentaux pour les religions orientales s'explique d'abord par l'attrait de l'inconnu. L'Occident est, par excellence, un espace d'ouverture où chacun peut trouver et pratiquer sa foi. C'est également une sorte de laboratoire « des croyances ». L'Occident a, apparemment, à ce jour, la vocation du dialogue interreligieux.

Les chrétiens orthodoxes sont-ils des partisans de la « réincarnation » ?

Non, je suis formel. Cette incompatibilité avec la doctrine orthodoxe s'explique simplement puisqu'il s'agit de la position de l'Église. Nous faisons de l'incarnation notre salut. Nous souhaitons ne pas modifier la doctrine. Les orthodoxes sont connus pour la fidélité qu'ils portent à la tradition.

Qu'évoque pour les chrétiens orthodoxes le phénomène des expériences de mort imminente ?

Je n'ai pas fait une lecture approfondie de la question. Je crois savoir que les données scientifiques sur ce point restent, à ce jour, de l'ordre de l'interrogation.

Quel avis porte la communauté orthodoxe sur les techniques d'inspiration orientale de régression dans des vies passées ?

Certaines études scientifiques émettent un sérieux doute quant à la véracité de ce type de phénomène. On interprète de façon rationnelle, théologique. Nous rappelons que l'homme est une réalité extrêmement complexe. Si vous analysez cette problématique à travers des outils strictement scientifiques, thérapeutiques, vous n'expliquez rien de l'attente spirituelle qui est derrière cette manifestation. Il est évident que la compétence de la science est tout autre que celle de l'Église via la théologie. Elle peut décrire des processus psychologiques, physiques, mentaux... mais comment peut-elle décrire l'amour ? Toutefois, si la vie de l'homme évolue, notamment, à travers l'avancée de la science, alors les réponses en vue de notre salut seront réactualisées. La physique quantique ouvre à une pensée antinomique, spécifique à la pensée orthodoxe.

N'est-il pas surprenant de s'interroger sur l'existence de la « réincarnation » alors que cette doctrine est la plus ancienne (5 000 ans) au regard des textes considérés dans le monde comme sacrés ?

Oui, mais l'histoire du monde ne s'arrête pas seulement à l'ancienneté des textes. Ce n'est pas le plus important pour nous, chrétiens.



✞☆ Mystique kabbalistique

La doctrine de la réincarnation ne fait pas partie du judaïsme traditionnel. Il lui préfère la notion de résurrection de la chair, qui doit avoir lieu après l'arrivée du Messie venu libérer le peuple juif. Cependant, cette thèse semble avoir été présente dans les croyances populaires juives selon lesquelles l'âme d'Am est revenue en Seth, puis en Noé, Abraham et Moïse⁵, ce dernier ayant été, comme le dit la Torah, « instruit dans toute la science des Égyptiens » (acte 7 – 22). C'est en fait dans la kabbale que la notion de réincarnation est la plus présente.

Dans le *Sefer ha-Bahir*, le *Livre de la Clarté*, un ouvrage au contenu assez disparate peut-être écrit vers le 1^{er} siècle par Ne'hounia ben Hakana, une question logique qui a traversé l'esprit de tout le monde est posée : si Dieu est miséricorde, pourquoi des personnes mauvaises ont-elles une vie agréable, alors que des personnes bonnes et exemplaires peuvent avoir une existence faite de souffrances ? La kabbale répond que si tous les actes ont bien leur rétribution, alors il faut admettre que la vie présente peut-être la rétribution de vies passées. Dans ces conditions, une personne mauvaise aujourd'hui peut avoir eu, dans une vie antérieure, un comportement positif justifiant le confort ou le bien-être qu'elle connaît.

Déraciné et replanté

Le *Sefer ha-Zohar*, le *Livre de la Splendeur*, ouvrage majeur de la kabbale qui est sorti de l'ombre au XIII^e siècle, pose clairement la question de la réincarnation. On peut y lire : « Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, béni soit-il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut » (I, 186b). Plus loin, la pensée est précisée : « Toutes les âmes sont sujettes à la réincarnation ; nul ne connaît les voies du Saint, béni soit-il ! Les gens ne savent pas qu'ils sont présentés devant le tribunal avant d'entrer dans ce monde et une fois qu'ils l'ont quitté ; ils ignorent qu'ils doivent subir beaucoup de réincarnations et de travaux secrets et que, complètement dépouillés, de nombreuses âmes et une infinité d'esprits errent dans l'au-delà sans pouvoir pénétrer sous le voile du Palais du Roi. Les hommes ne sont pas conscients que les âmes virevoltent comme des cailloux lancés par une fronde. Mais le temps sera proche quand on découvrira tous ces mystères » (II, 99b).

Sans apporter de réponse à ces « mystères », le *Zohar* interroge le pratiquant de la kabbale : combien de vies doivent être vécues ? La réincarnation dans le règne animal est-elle possible, existe-t-il une permanence des liens familiaux par-delà la mort



Pour la tradition juive ésotérique, la réincarnation est simplement une possibilité logique.

ou au contraire doit-on être sans cesse séparé les uns des autres... ? Il serait fastidieux d'établir la liste des commentateurs du livre qui se sont penchés à leur tour sur cette problématique de la réincarnation ; le fait est que pour cette tradition juive ésotérique, elle est simplement une possibilité logique.

Cycle des âmes

Autre chef-d'œuvre d'équivoque : « Les âmes doivent réintégrer la substance absolue d'où elles sont sorties. Toutefois, pour cela, elles doivent développer toutes les perfections, dont le germe se trouve en elles. Si elles ne satisfont pas à cette condition durant une

vie, elles doivent en commencer une deuxième, une troisième et d'autres encore, jusqu'à ce qu'elles aient rempli les conditions qui leur permettront de s'unir à nouveau avec Dieu » (*Zohar* I – 186b). L'ouvrage décrit le concept kabbalistique, autrement dit le « cycle des âmes », les raisons de ce cycle, ainsi que les moyens permettant d'accélérer son évolution spirituelle à travers différentes vies ou incarnations.

☪&☪ Islam... et islam

Qu'en est-il de la troisième grande religion révélée, l'islam ? Le Coran et les divers écrits des grands penseurs musulmans, de quelque obédience qu'ils soient, sont eux aussi formels : la question de la réincarnation ne se pose simplement pas. Comme les autres religions monothéistes, l'islam lui préfère la doctrine de la résurrection. Dalil Boubakeur, l'actuel président de la Fédération nationale de la grande mosquée de Paris, nous l'explique dans l'interview page 27.

Comme pour le judaïsme, c'est davantage du côté de l'ésotérisme islamique que l'on retrouve la trace de la réincarnation. La mystique islamique s'est considérablement enrichie de la mystique antique des Grecs (platonisme) et des Perses (zoroastrisme). Le soufisme, qui est la voie mystique de l'islam, reconnaît la réincarnation avec profondeur.

Une voix s'élève en terre d'islam pour parler de la réincarnation, celle du peuple druze, sa croyance est une synthèse de l'ismaélisme, du néoplatonisme et du gnosticisme. Les Druzes insistent sur l'unité de l'absolu par-delà les diverses oppositions religieuses et théologiques. La religion des Druzes possède un ésotérisme secret mais n'intègre pas la charia et les obligations rituelles dans sa doctrine. En revanche, les Druzes voient dans le Coran la preuve de l'existence de la réincarnation, notamment par le verset 28 de la deuxième sourate du Coran, « La Vache » (Al-Baqara en arabe), où il est dit : « *Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'il vous a donné la vie, alors que vous en étiez privés, puis Il [Allah] vous a fait mourir, puis Il vous a fait revivre et enfin vous retournez à Lui.* » « *Et vous étiez morts, et il [Allah] vous ramena à la vie ; et il vous fera mourir, et vous rendra à la vie, et à la fin, il vous réunira en Lui* » (sourate 2, verset 28).

De claires allusions à la réincarnation ne manquent pas non plus dans certains versets du Coran, auxquelles l'islam orthodoxe attribue cependant une signification différente en condamnant, fermement, cette hypothèse. La citation indiquerait donc qu'il s'agit de plus d'une vie et de plus d'une mort. « *Ceux qui doutent de l'immortalité sont morts et ils ne savent pas quand ils renaîtront. Votre Dieu est incomparable et ceux qui n'ont pas la foi dans l'Ultime ont des cœurs pervers et ils veulent se montrer comme de grands hommes* » (chapitre 14, Sura Nahel, versets 2-12-8).

« *Comme l'herbe des champs, j'ai poussé maintes fois sur les berges des cours d'eau. Depuis cent mille ans, j'ai vécu, œuvré et fait des efforts dans toutes sortes de corps* » (Mansur Al-Hallaj - x^e siècle, prince des maîtres soufis). L'imam Dalil Boubakeur rappelle à ce propos le verset 14 de la sourate Noé 71 du Coran : « *Allah vous a créés par phases successives.* »

« *Qu'entendons-nous par "phases successives" ? On peut s'interroger. D'ailleurs, bien des interprétations ont été faites de ce verset. Mais l'essentiel reste de croire en l'incarnation.* »



Dalil Boubakeur, musulman : « La récréation nous est promise, mais non la renaissance. »

Dalil Boubakeur est président de la Fédération nationale de la grande mosquée de Paris.



NEXUS : Que représente la réincarnation dans l'islam ?
Imam Dalil Boubakeur : Naturellement, en tant qu'homme, l'idée de la

« réincarnation » m'a effleuré. Toutefois, l'islam ne s'engage pas dans cette voie qui serait contraire au message du Coran. La « réincarnation » n'appartient pas au dogme de l'islam. La récréation est promise mais non la renaissance. En tant que croyant, nous ne pouvons accepter la mort comme une fin. Toutes les religions estiment qu'il y a un voyage à faire après la vie.

Comment expliquez-vous l'épuisement des principales religions monothéistes face à l'engouement des traditions spirituelles orientales ?

La philosophie bouddhiste, par exemple, est très humaniste. J'aime beaucoup cette attitude « d'accepter » l'homme tel qu'il est. C'est une pensée exemplaire. Contrairement à d'autres religions qui posent une attitude dogmatique de refus, de condamnation, de damnation... Le bouddhisme nous dit « acceptez », mais préparez-vous à accueillir la mort. Certains versets du Coran rejoignent cette philosophie humaniste avec, au fond, l'idée de réfléchir sur un monisme existentiel.

En tant que médecin, les expériences de mort imminente évoquent naturellement quelque chose pour vous. Quel est, à ce propos, le sentiment du représentant religieux que vous êtes ?

Prenons la thèse d'une anesthésie générale, par exemple, où l'âme semble dans ce « tunnel » comme dans ces moments de mort apparente. Dans ce cas, le retour à la conscience s'effectue dans une espèce de brouhaha qui sollicite d'abord l'audition. À l'état embryonnaire, les plaquettes auditives sont le premier organe à se réveiller. Je peux vous dire que toutes ces caractéristiques correspondent à des notions qui ne sont nullement inaccessibles à notre expérience courante. Tout le monde peut les vivre très simplement.

Comment les fidèles musulmans accueillent-ils l'avancée de la recherche scientifique au regard des nombreux cas, dans le monde, de régression dans des vies antérieures ?

Nous n'avons pas d'idée de ce qui doit se passer. Ni même de la durée de l'attente avant la résurrection. Allah seul sait.

► Tulkous tibétains : entre spiritualité et politique

Les tulkous font partie de la mythologie fantastique tibétaine, le dalai-lama étant le plus connu d'entre eux. Il s'agit d'êtres ayant réalisé une telle connaissance de la nature de l'esprit qu'ils sont capables de contrôler le plus souvent le moment de leur mort et, dans tous les cas, le processus lui-même de séparation du corps et de l'esprit. Objectif : renaître dans les meilleures conditions pour poursuivre leur mission altruiste. Ainsi, et des Occidentaux peuvent en témoigner, certains de ces tulkous restent dans un état de méditation plusieurs jours après l'arrêt des fonctions vitales, le corps au moins partiellement souple, et la région du cœur encore chaude. Puis certains signes extérieurs - affaissement du corps, début de rigidité cadavérique, écoulement - indiquent qu'ils ont quitté ce corps devenu inutile et que les cérémonies funéraires peuvent débuter.

Instructions. Souvent, mais pas toujours, ils ont auparavant laissé des instructions qui permettront de les retrouver : description du lieu de renaissance, parfois année, éventuellement nom des parents, etc. Au moment prescrit, une mission d'enquête part à la recherche du jeune tulkou que l'on soumettra à une batterie de tests pour le départager d'éventuels concurrents (reconnaissance d'objets, de textes, de personnes). C'est seulement ensuite qu'il reçoit une formation particulière censée réactiver ce qu'il a déjà appris et maîtrisé. En effet, la naissance altère quelque peu la connaissance qu'il s'agit donc, le plus tôt possible, de raviver. Pour un observateur, il est alors très troublant de constater qu'un enfant de quelques années peut sans peine expliquer des enseignements dont deux

ou trois lignes demanderaient une vie d'études à un être ordinaire.

Rivalités. Cette réincarnation choisie était déjà connue en Inde, mais c'est au Tibet qu'elle est devenue une institution aux XI^e et XII^e siècles. Alors que le bouddhisme s'implantait durablement, s'est posée la question de la transmission de l'autorité spirituelle. La première réponse fut familiale, et a suscité rapidement jalousie et rivalité, d'autant plus que les monastères avaient intégré le système féodal et que les plus importants d'entre eux étaient de véritables seigneuries, parfois fortunées.

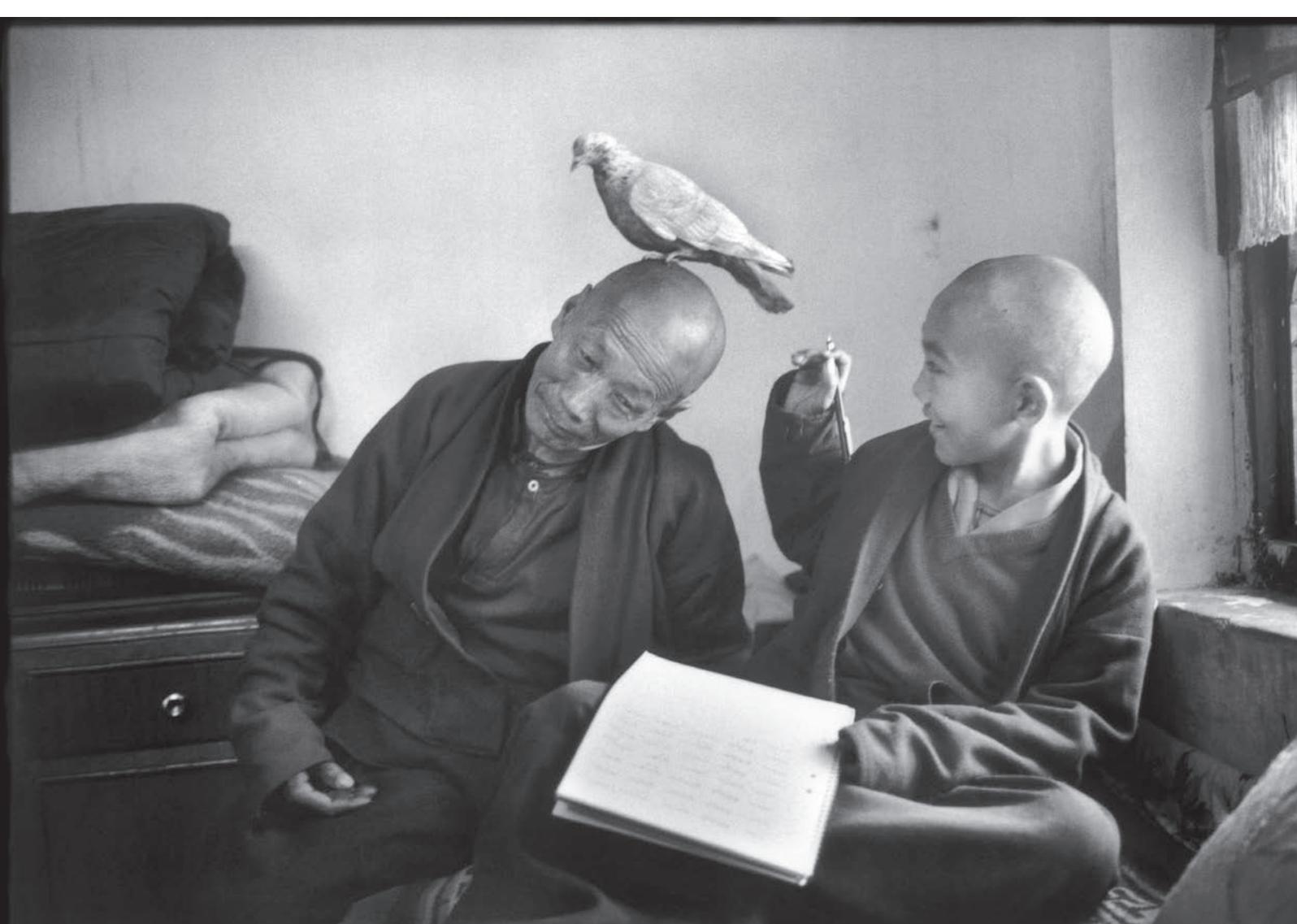
Pour mettre un terme à ces luttes qui promettaient d'être incessantes, le karmapa Dusoum Khyenpa (1110-1193) - chef d'une importante lignée spirituelle - annonça qu'il se réincarnerait comme karmapa et laissa des instructions pour qu'on le retrouve, ce qui fut fait. Son but était simple : les familles et les clans ne pouvaient plus se prévaloir d'une quelconque autorité sur des réseaux religieux dès lors qu'ils étaient dirigés par des tulkous qui, de vie en vie, renaissaient dans des couches sociales différentes.

Institution. D'autres chefs religieux emboîtèrent le pas du karmapa et en quelques siècles, le pays compta des centaines de tulkous, dont les dalai-lamas.

En devenant une institution de type féodal, le système des tulkous a cependant été corrompu : aux grands chefs religieux, on ajouta de plus petits personnages dont la fonction était beaucoup plus socio-politique que spirituelle, au point qu'un dicton tibétain rappelait que sur 100 tulkous, 90 étaient politiques, 9 de petits tulkous, et un seul un véritable maître.



Chaque existence est marquée par les actes, le karma, dont la somme prédispose aux conditions de la vie suivante.



En 1996, le tulkou Khentruul Lodro Rabsel (12 ans) avec son tuteur Lhagyel, au monastère de Shéchèn (Népal).

❖ Tradition indienne

La Bhagavad Gita (II, 22), fleuron de l'hindouisme, présente ainsi la transmigration des âmes : « À la façon d'un homme qui a rejeté des vêtements usagés et en prend d'autres, neufs, le soi incarné, rejetant son corps, usé, voyage dans d'autres qui sont neufs. »

En Asie, l'affaire est entendue puisque la réincarnation est évidente. Il existe toutefois différentes interprétations. Les religions indiennes – en dehors du bouddhisme – obéissent à un schéma général selon lequel il existe deux éléments constitutifs de l'existence : l'ātman ou le soi qui est immanent, universel et donc impersonnel, et le jīvātman, textuellement « le soi vivant, l'âme incarnée » qui est sa dimension grossière, égotique pourrait-on dire. Au moment de la mort, l'ātman se manifeste de nouveau, ré-existe dans le vivant selon un processus de transmigration. Tel est le principe pour lequel il n'existe donc pas de réincarnation d'un individu au sens strict ; toutefois, pour la croyance populaire ou pour certains mouvements religieux peut-être influencés par le bouddhisme ou le jaïnisme, il existe bel et bien une dimension personnelle et donc une réincarnation

individualisée. Chaque existence est marquée par les actes, le karma, dont la somme prédispose aux conditions de la vie suivante. Pour échapper au cycle perpétuel des naissances et des morts, il convient de laisser la vie se manifester, le mouvement créé par le karma devant s'épuiser de lui-même.

❖ Vision bouddhiste

Au contraire de la majorité des autres voies spirituelles indiennes, le bouddhisme rejette toute idée d'un Soi. Qu'est-ce qui se réincarne alors ? La conscience, ou du moins son principe (sanskrit vijñāna, pali viññāna), constituée d'un flux qui, par un processus d'identification à un « soi », ne cesse d'exister illusoirement, de forme en forme. Ce processus d'identification procède d'une ignorance fondamentale qui, tel un voile, dérobe à l'esprit la vision de sa propre réalité, vide, lumineuse et connaissante.

S'il existe des divergences entre ces religions, tant sur la conception même de la réincarnation que sur ce qu'elle implique en matière de libre arbitre, il n'en demeure pas moins qu'elles s'accordent pour



Le Seigneur de la mort enserre la ronde existentielle, VIII^e et XIII^e siècles, grotte de Dazu, Chine.

dire que la vie et la mort constituent un cycle permanent, même si, dans l'absolu, il ne s'agit que d'un jeu d'illusions.

Bonne conduite

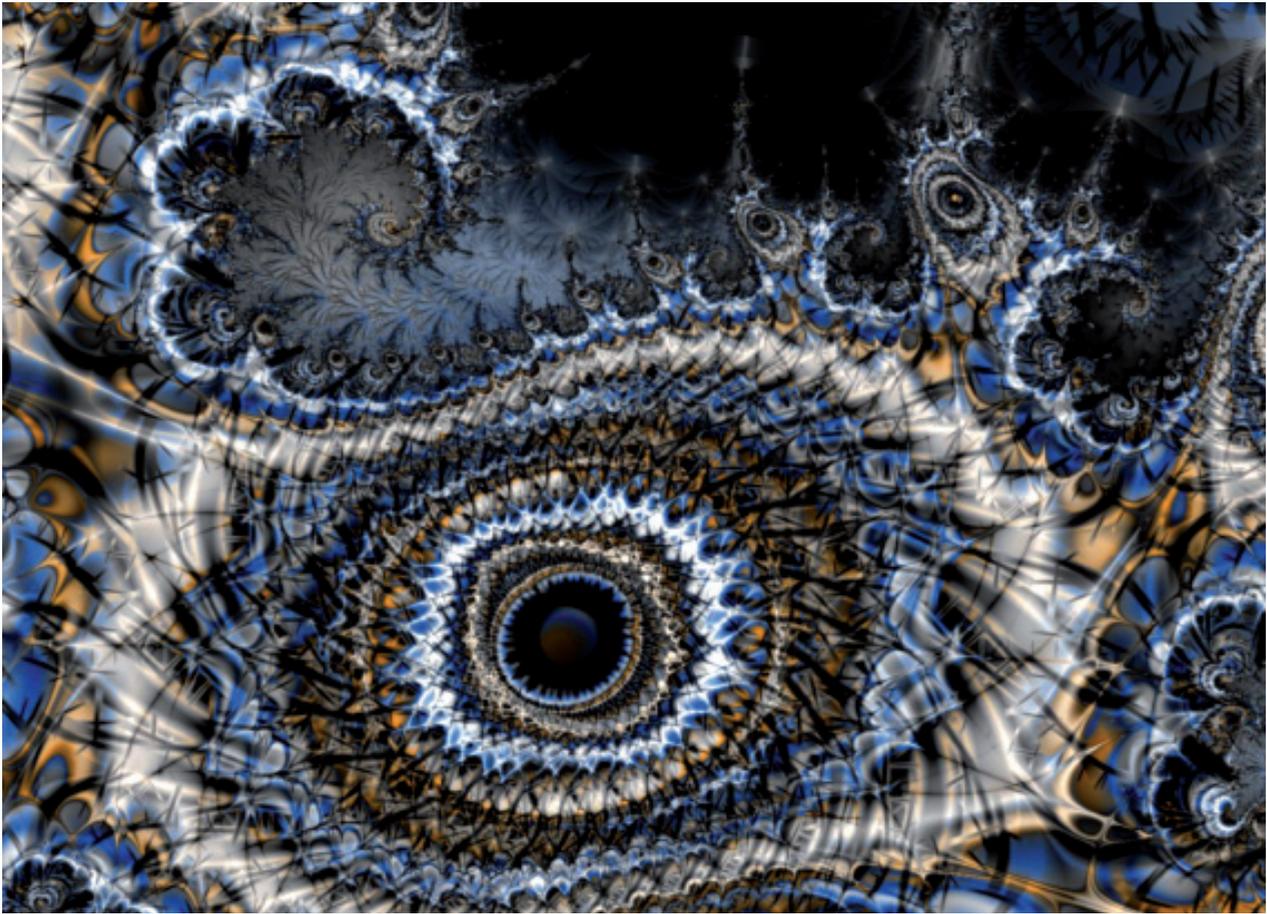
En Extrême-Orient, la réincarnation ne fait donc pas de doute. Mais cela n'implique aucunement que l'on s'en préoccupe outre mesure. En réalité, on observe deux attitudes. Pour les personnes ayant une expérience de la méditation et une connaissance des enseignements spirituels, le fait de se réincarner n'a d'autre intérêt que de rappeler d'une part le caractère éphémère de la vie, d'autre part l'importance qu'il y a à se conduire de manière éthique dans cette vie présente. Le reste n'est que spéculation puisque, de toute manière, le nombre de vies passées est si grand qu'il est impossible de les connaître ; quant aux vies futures, elles dépendent de tant de paramètres qu'il ne sert à rien non plus de chercher à les maîtriser par anticipation. Ainsi, à un homme qui lui demandait quelles avaient été ses vies passées, le Bouddha répondit simplement : « *Observe ce que tu es et tu sauras ce que tu as été. Observe ce que tu fais, et tu sauras ce que tu seras.* » L'intérêt n'est donc pas hier ou

demain, mais aujourd'hui car c'est dans cette vie que l'on peut se libérer de tous les conditionnements. Même s'il existe des nuances, toutes les voies spirituelles indiennes s'accordent sur ce point. Une exception à cette logique spirituelle doit tout de même être soulignée : les tulkous qui, dans l'univers tibétain, sont des personnages singuliers (lire encadré page 28).

Fatalisme social

Le second point de vue est celui de la population ordinaire. Que ce soit en Inde ou ailleurs, la compréhension est beaucoup plus linéaire. Le concept de réincarnation et de rétribution des actes entraîne potentiellement une attitude fataliste, et de là, une forme d'immobilisme social et culturel. L'Inde des castes en est l'une des expressions les plus criantes puisqu'elle a empêché des siècles durant toute porosité entre les diverses strates de la société. Né dans telle situation, il fallait la vivre au mieux et mourir en souhaitant

« La science semble y rejoindre la religion pour proclamer l'existence d'une vie après la mort. Le problème n'est donc pas d'affirmer que ce n'est pas possible. Le problème est que cela est. »



avoir suffisamment bien agi pour renaître dans une condition meilleure, le plus souvent dans une caste plus élevée.

☉ Religion & science

La route est longue, encore, avant de voir la réincarnation sortir de l'image newageuse dans laquelle science et Église la cantonnent. Pourtant, de part et d'autre, des démarches courageuses comme celle du théologien français Arnaud Dumouch, devraient faire avancer les choses. Auteur de plusieurs essais ayant tous reçu l'Imprimatur de l'archevêché de Paris, Dumouch, qui enseigne l'eschatologie catholique en Belgique, a rédigé une étude en 1988 intitulée « L'Église et les phénomènes paranormaux », qui interpelle singulièrement. Son travail relatif aux « expériences de mort approchée (NDE) », comme il les qualifie, mérite la plus grande attention. « Le résultat de ces études est bouleversant et d'un grand intérêt scientifique, philosophique et théologique », écrit-il. « La science semble y rejoindre la religion pour proclamer l'existence d'une vie après la mort. Le problème n'est donc pas d'affirmer que ce n'est pas possible. Le problème est que cela est. » Pour le théologien protestant montpelliérain Élian Cuvillier, « la thèse de Dumouch est invalide, elle ne tient pas. Rien n'est vérifiable, rien n'est décidable. »

du côté des sciences, le chercheur de renommée internationale dans le domaine du paranormal Ian Stevenson insiste dans son ouvrage, *Réincarnation et biologie, la croisée des chemins*, sur « la nécessité de mettre de côté les tendances occidentales qui réfutent la thèse de la "réincarnation" et de regarder de plus près la réalité de ce début de "corpus" de cas désormais accessibles ». Dont acte. ●

notes / à consulter / Bibliographie

Notes

1. CSA/*La Vie/Le Monde*, « Les Français et leurs croyances », sondage exclusif réalisé par téléphone le 21 mars 2003.
2. Platon, *Phédon*, Traduction nouvelle. Collection « GF-Texte intégral » Paris, Flammarion, 1991.
3. Extrait d'*Encyclopedia of Religion and Ethics*, article du rabbin Moïse Gaster relatif à la « Transmigration » ;

À consulter

- <http://www.outre-vie.com> ;
- <http://www.wikipédia.org> ;
- <http://www.science-et-religion.com> ;
- <http://www.spherys.com> ;

Bibliographie

- Dr Jim B. Tucker, *Life before Life* (La vie avant la vie) du, First Éditions, 2005.
- Ian Stevenson, *Réincarnation et biologie, la croisée des chemins*, éditions Dervy, 1997 (originale), édition française 2002.
- Gabriel Delanne, *La réincarnation*, Éditions Philman, 2009.
- David M. Wexelman, *The Jewish Concept of Reincarnation and Creation : based on the writings of Rabbi Chaim Vital*, 1999.

Les stigmates



Le psychiatre américain Ian Stevenson a passé sa vie à étudier les témoignages de réincarnation. Il a notamment mis en évidence les indices physiques sur les personnes témoignant de souvenirs de vies passées.

Pas moins de 2600 cas ont été compilés par le psychiatre américain Ian Stevenson, dont 65 ont été publiés¹. Décédé en 2007, l'ancien directeur du Département des études de la personnalité au centre des sciences de la santé à l'Université de Virginie (États-Unis) a rassemblé des renseignements précis, fondés sur les évocations d'enfants, qu'il a comparés aux informations relatives à la personne ayant vécu précédemment : son identité, sa famille, son lieu de résidence, les circonstances de sa mort. Plus surprenant encore, des marques de naissance ont été découvertes, ainsi que d'autres caractéristiques physiques en lien avec les expériences de la vie antérieure présentes dans les souvenirs de ses jeunes patients. Les chapitres IV et V de son ouvrage *Réincarnation et biologie, la croisée des chemins*¹ font état, par exemple,

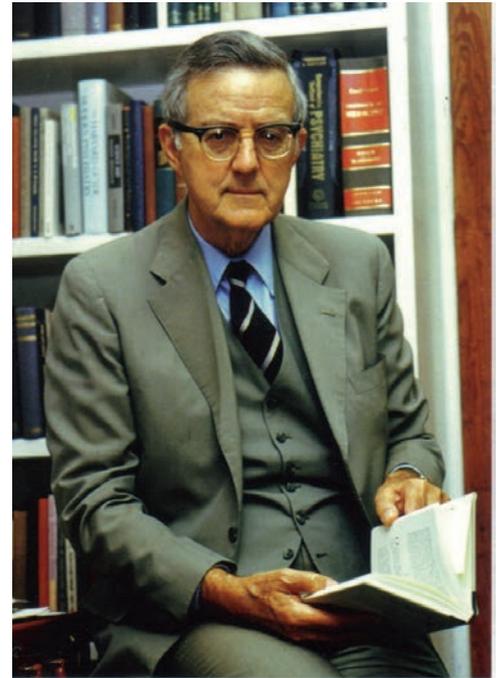
d'une autre vie



d'altérations corporelles correspondant à des blessures confirmées par des rapports médicaux et avérées par réminiscences des informateurs. « De telles vérifications n'égalent jamais un rapport d'autopsie mais démontreront, en revanche, qu'il est tout à fait justifié de s'y reporter dans la plupart des situations », notait, en substance, le professeur Stevenson.

Marques de naissance

Dans son livre *Réincarnation et biologie, la croisée des chemins*, Ian Stevenson cite le cas d'Yvonne Ehrlich, une Brésilienne témoignant de souvenirs d'une vie passée et présentant des taches de naissance : « Yvonne avait été identifiée comme



Pour Ian Stevenson, « l'impact de la thèse réincarnationniste en psychiatrie, si elle venait à être admise, serait considérable ».

Il existe
« un effet
direct de la
personnalité
désincarnée
sur le
nouveau
corps avec
un effet sur
l'embryon
ou le fœtus
qui, jusqu'à
un certain
point,
reproduit
les attributs
corporels
du dernier
corps
physique ».

la réincarnation de sa grand-tante tuée durant un bombardement sur Vienne à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son fils confirma que l'emplacement de ses principales blessures correspondait aux marques de naissance d'Yvonne². »

Il cite également le cas de Metin Köybası, né le 11 juin 1963 dans le village de Hatun Köy, près d'Iskenderun (Turquie) : « Avant même sa naissance, ses parents l'avaient identifié, d'après leurs rêves, comme la réincarnation d'un membre de la famille, Hasim Köybası, tué cinq mois auparavant dans une émeute survenue à la suite d'une élection dans son village. On décela sur Metin une tache sur le côté droit

► Trente ans de témoignages recueillis en Inde

Le Dr Satwant Pasricha, professeur et présidente du département de psychologie clinique de l'Himalayan Institute of Medical Sciences de Dehradun¹, a collaboré pendant plus de trente ans avec le Dr Stevenson et a poursuivi des recherches sur 500 cas de ce type en Inde. À propos de leur validité, elle déclare : « *Dans chaque cas, j'ai rassemblé tous les témoignages disponibles et en plus, j'ai fait une deuxième interview (parfois davantage), sans avertir de ma visite.* » D'autre part, le Dr Pasricha affirme que, contrairement à l'argument des sceptiques selon lequel les témoins tireraient profit de souvenirs fictifs, aucun des cas qu'elle a étudiés en Inde n'a généré un avantage matériel ou publicitaire. « *D'ailleurs, dit-elle ironiquement, vous ne pouvez contraindre un enfant à avoir des naevi².* » Ceux-ci apparaissent manifestement pour d'autres raisons.

Xénoglossie. À l'endroit des sceptiques irréductibles, le Dr Pasricha oppose des cas avérés de xénoglossie, c'est-à-dire d'une aptitude à parler spontanément des langues

jamais apprises. Ainsi, le cas d'Uttara Huddar, de Nagpur, en Inde centrale. Alors âgée d'une trentaine d'années, Uttara prend conscience d'une vie antérieure en la personne de Sharada, une femme mariée bengali.

Transe. Les souvenirs font surface alors qu'elle entre dans un état de transe, ce qui modifie sa personnalité. Elle s'exprime aussitôt en bengali, une langue qu'elle ignore complètement. Se voyant alors en tant que Sharada, Uttara ne reconnaît plus sa propre famille et son environnement lui paraît étranger. En revanche, elle se souvient de chants pieux qu'elle se chante à elle-même, de lieux au Bengale, de nourriture et de coutumes bengalis. Elle a connaissance également de la généalogie de la famille Chattopadhyay, remontant jusqu'au début du XIX^e siècle, famille à laquelle elle prétend appartenir.

1. Également ancienne professeur et présidente du département de psychologie clinique à l'Institut national de santé mentale et des neurosciences (NIMHANS) de Bangalore.

2. Taches de naissance.

du cou, à l'avant. C'était une petite zone à la pigmentation plus foncée. Le rapport d'autopsie de Hasim Köybasi précisait que la balle qui l'avait tué était entrée dans sa tête, derrière l'oreille gauche et était presque sortie sur l'avant du cou, côté droit. Ainsi que cela se produit parfois, la résistance de la peau avait arrêté la balle avant qu'elle ne sorte. La marque de naissance correspondait à la cicatrice post mortem infligée par le médecin légiste qui avait pratiqué une petite incision pour extraire la balle³. »

Dans le débat qu'anime l'hypothèse réincarnationniste, les marques de naissance constituent un argument crucial. Leur existence permet d'exclure des éléments parfois considérés comme suffisants, mais qui peuvent être en réalité des fraudes, des cas de cryptomnésie⁴ ou de perception extrasensorielle⁵.

Correspondances troublantes

Au tout début de sa recherche scientifique sur l'hypothèse de la réincarnation, Stevenson souhaitait contribuer à l'étude des causes des marques de naissance et des malformations congénitales. Il étudia donc les altérations corporelles correspondant à des images mentales chez la personne affectée (stigmates, blessures...), les marques en rapport avec des plaies chirurgicales ou autres, la correspondance précise entre les marques de naissance et les marques des personnes décédées.

Selon lui, « *une vie passée peut influencer le corps physique d'une nouvelle incarnation⁶* ». Il affirme qu'il existe « *un effet direct de la personnalité désincarnée sur le nouveau corps avec un effet sur*

l'embryon ou le fœtus qui, jusqu'à un certain point, reproduit les attributs corporels du dernier corps physique [...] Toute influence directe implique une sorte de schéma qui imprime sur l'embryon ou le fœtus le "souvenir" des blessures, des marques et d'autres caractéristiques corporelles antérieures⁷ ».

Pour lui, « *l'impact de la thèse réincarnationniste en psychiatrie, si elle venait à être admise, serait considérable. Les phobies, les identifications et fixations infantiles, que la psychanalyse s'efforce d'expliquer par des processus psychiques précoces, apparaîtraient sous un nouveau jour⁸* ». Ainsi, « *Shamlinie, une fillette du Sri Lanka, manifesta très tôt une grande peur de l'eau et des autocars. Elle en vint à raconter, détails vérifiables à l'appui, des épisodes d'une autre vie: celle d'une fillette d'un village voisin qui s'était noyée dans un champ inondé, en voulant éviter un autocar⁹* ».

Les jumelles Pollock

L'hypothèse de la réincarnation apporte un éclairage intéressant sur les différences de comportement entre jumeaux. Prenons le cas des jumelles anglaises, Gillian et Jennifer Pollock. « *Les époux Pollock avaient perdu leurs deux filles, tuées dans un accident de la route, écrit Ian Stevenson. Deux ans plus tard, naissaient des jumelles, auxquelles les parents décidèrent de ne jamais parler de leurs deux filles décédées. Mais lorsqu'elles*



furent en mesure de s'exprimer, les jumelles firent état de leur vie antérieure en tant que premières filles des Pollock, l'une s'identifiant à la fille morte à six ans, l'autre à celle âgée de onze ans au moment de l'accident. De fait, les jumelles avaient un comportement différent, l'"aînée" étant beaucoup plus mûre et avancée que la "cadette", qui d'ailleurs la reconnaissait comme sa "grande sœur"¹⁰. »

Le grand mérite d'Ian Stevenson, outre la rigueur des comptes rendus et des méthodes d'enquête, est de n'avoir pas hésité à discuter en profondeur des hypothèses parapsychologiques.

Ni génétique ni culturel

Alors que les sciences humaines n'envisagent la formation de la personnalité des individus qu'à travers les déterminismes génétiques et culturels, les travaux de Stevenson ouvrent une troisième voie, où très peu de scientifiques osent encore s'aventurer¹¹. Maître bouddhiste et docteur en physique de l'université de Cambridge, Ajahn Brahm considère ces recherches tout à fait fiables et parle de preuve scientifique de la réincarnation, regrettant, toutefois, que la communauté des chercheurs persiste à les ignorer¹². Mais l'œuvre de Stevenson n'est pas pour autant tombée dans l'oubli. Son successeur à l'université de Virginie, le psychiatre Jim B. Tucker, poursuit la collecte de témoignages à travers le monde. ●

Je me souviens quand j'étais grand...



Jim B. Tucker

Après le Dr Ian Stevenson, c'est au tour du psychiatre Jim Tucker d'étudier les témoignages de réincarnation à travers le monde. Les cas de Gus Taylor, 11 ans, et de Cameron Macaulay, 5 ans au moment des faits, sont édifiants.

Sur les pas de Ian Stevenson, le psychiatre Jim B. Tucker dirige actuellement, au sein de la division des études perceptuelles¹ de l'université de Virginie (États-Unis), une équipe de chercheurs étudiant le phénomène de la régression dans des vies antérieures. « Partout dans le monde, déclare-t-il, on observe les mêmes manifestations dans des familles issues de tous les milieux socioreligieux, qui croient ou non en la réincarnation. Nombreux sont les cas où les déclarations des enfants se sont révélées exactes. La constance et la précision des souvenirs relatés sont, elles, caractéristiques récurrentes. Ils commencent, généralement, à évoquer leurs vies antérieures vers deux à trois ans. Certains restent purement factuels alors que d'autres montrent de l'empathie. Ils éprouvent de la nostalgie envers leur ancienne famille. »

1. Extraits de *Réincarnation et biologie, la croisée des chemins*, Ian Stevenson, édition Dervy 1997 (édition originale), édition française 2002.

2. *Réincarnation et biologie, op. cit.*, chapitre IV, pages 65-66.

3. *Réincarnation et biologie, op. cit.*, chapitre V, pages 73-74.

4. Traduit, littéralement, « souvenir caché » d'un biais mémoriel par lequel une personne a le souvenir erroné d'avoir généré une pensée alors que celle-ci a été en réalité produite par quelqu'un d'autre. La cryptomnésie peut conduire au plagiat involontaire dont l'auteur fait une expérience mnésique qu'il ne peut distinguer d'une inspiration nouvelle.

5. Extraits du n° 8 de la revue *Psi International*, entretien avec le professeur Stevenson, janvier-février-mars 1979.

6. *Réincarnation et biologie, op. cit.*, chapitre XXV, page 256.

7. *Réincarnation et biologie, op. cit.*, chapitre XXV, page 257.

8, 9, 10 et 11. *Psi International, op. cit.*

12. Réincarnation - Here We Go Again (<http://www.youtube.com/watch?v=htQ12Z2MVOQ>).



L'Écossais Cameron Macaulay se souvient en détail de sa vie précédente. Son histoire a fait l'objet de documentaires.

Une carte pour revenir sur terre

Le docteur Tucker enregistre le témoignage des enfants pour ensuite rechercher un lien possible avec une personne ayant vécu par le passé. Bon nombre de cas recensés sont troublants, comme celui d'un petit garçon du Middle West (USA), Gus Taylor, que Tucker a personnellement étudié². « *Il s'agit du cas, particulièrement intéressant, d'un enfant prétendant être la réincarnation de son grand-père, décédé un an avant sa naissance. Selon lui, Dieu nous donne une carte pour revenir sur terre. Carte qu'il a voulu représenter sur un dessin.* » Gus entre, aujourd'hui, dans sa treizième année. Les descriptions faites par le gamin ne relèvent pas de son imagination, comme on l'observe bien souvent chez les petits de son âge. « *Un jour, alors que je changeais sa couche sur la table à langer, se souvient sa mère, Cathy Taylor, Gus m'a regardée et m'a dit: "Tu sais, quand j'avais ton âge, je changeais souvent ta couche". J'étais sidérée!* » Il avait quatre ans lorsque son père lui remit un vieil album de famille. À la surprise de ses parents, il a été capable

« Gus m'a regardée et m'a dit: "Tu sais, quand j'avais ton âge, je changeais souvent ta couche". J'étais sidérée ! »

de reconnaître son grand-père paternel par le biais d'une photo de classe usagée et d'identifier la première voiture que le grand-père s'était offerte.

Consternation

La surprise a très vite cédé la place à la consternation. « *Gus et moi étions en train de discuter, explique la mère de l'enfant, lorsqu'il a commencé à parler de son grand-père Oby, ce qui n'était pas inhabituel en soi. Je lui ai alors demandé: "Lorsque tu étais grand-père Oby, avais-tu des frères, des sœurs?" Il m'a répondu qu'il avait une sœur, mais qu'elle était morte. Sa réponse m'a interpellée, car il n'y a pas eu de décès dans la famille. J'ai regardé mon fils et il m'a dit: "On l'a retrouvée morte noyée". Peu de temps après, j'ai su qu'on avait apparemment retrouvé le corps de sa tante assassinée dans la baie de San Francisco!* » Le père de Gus, quant à lui, ne comprenait pas comment son fils pouvait connaître les circonstances de la mort

de cette femme, alors que lui-même ne l'avait jamais connue. Pour Cathy Taylor, l'idée que son fils soit la réincarnation de son grand-père va à l'encontre de son éducation religieuse. « *Je suis issue d'une famille appartenant à l'Église baptiste. Mon père était pasteur dans une église du sud des États-Unis. Vous vous doutez bien que la réincarnation n'a jamais eu sa place dans la famille. Je n'y ai donc pas songé un seul instant. Jusqu'au jour où il m'a affirmé: "Maman, une fois que l'on est mort, on renaît."* » Les souvenirs de Gus sont très précis et se vérifient au fil des exemples développés par la famille.

Tombé dans un trou

Gus Taylor n'est pas un cas isolé. Il ressemble étrangement à celui du jeune garçon écossais, Cameron Macaulay³, âgé de cinq ans et domicilié à Glasgow au moment du tournage du film de recherche le concernant. « *Il dit être tombé et s'être retrouvé ici* », explique sa maman, Norma Macaulay. « *Lorsque je lui demande comment, il me répond qu'il était sur l'île de Barra (Écosse), qu'il est tombé avant d'atterrir dans mes bras. Si je lui demande ce qu'il entend par là, il me répond qu'il est tombé dans une sorte de trou. Un jour, alors que Cameron et son frère étaient en train de jouer, je l'ai entendu dire que ce n'était pas si grave de mourir. Cameron lui aurait dit qu'après la mort, on renaît dans le corps de quelqu'un d'autre.* »

Cédant aux demandes incessantes de Cameron, Norma se décide à l'emmener sur l'île de Barra. Pour elle, ce voyage est décisif: s'ils n'y découvrent pas d'explication aux souvenirs du petit garçon, ils pourront les enterrer à jamais. « *Cameron constatera enfin de ses propres yeux, dit-elle avant son départ, que Barra n'a rien à voir avec ce qu'il s'était imaginé et il tournera la page une fois pour toutes.* »

Averti du projet de voyage, Tucker prend alors le premier vol pour Glasgow afin d'y rejoindre Norma et de suivre l'affaire au plus près. Pour lui, « *la tournure que prend cette histoire est intéressante. Si les propos de l'enfant se vérifient, nous aurons bien la preuve qu'il s'agit là de souvenirs d'une vie antérieure.* »

Cameron reconnaît son ancienne maison

À l'arrivée, l'avion se pose sur une plage que Cameron dit reconnaître. Le lendemain, Tucker et Norma se rendent dans le centre historique de l'île, à la recherche d'un certain Shane Robertson, mentionné

« *Par la suite, l'examen du témoignage de Cameron permet de situer son enfance antérieure dans l'extrême nord de l'île, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.* »



Gus Taylor a des souvenirs très précis de sa dernière vie.

par l'enfant, mais un historien local leur affirme qu'aucun Shane Robertson n'a vécu sur l'île, bien que ce nom y soit très répandu. Par la suite, l'examen du témoignage de Cameron permet de situer son enfance antérieure dans l'extrême nord de l'île, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un peu plus tard, l'historien local rappelle Norma et le docteur Tucker, car il vient de découvrir une maison blanche en bord de mer ayant appartenu à une famille Robertson. Cameron l'identifie comme étant la maison de sa vie passée, même si elle a subi des transformations depuis.

Confrontation

De retour à Glasgow, Norma Macaulay contacte une généalogiste, Ruth Boreham, qui retrouve la trace d'un membre de la famille Robertson encore en vie. Cette femme, Gillian, aurait passé des vacances d'été dans la maison blanche que possédait la famille Robertson à Barra, à l'époque où Cameron y aurait habité. La nouvelle de la rencontre entre Norma et Gillian Robertson perturbe tout d'abord Cameron, mais il finit par accepter de la rencontrer. Gillian corrobore certains détails comme la présence d'un chien, mais réfute certains faits, comme le nom du père (il n'y a eu aucun Shane dans la famille), la mort de celui-ci et la mort même d'un enfant (le Cameron « précédent ») dans la famille proche. Même si ces deux derniers détails ne sont pas avérés, ce témoignage n'en reste pas moins troublant. ●

notes

1. La « Division of Perceptual Studies » est rattachée à la faculté de médecine de l'université de Virginie. Elle mène des recherches dans les domaines des vies antérieures depuis le début des années 60, s'intéresse aux expériences de mort imminente, de décorporation et de communication avec l'au-delà.

2. Documentaire diffusé sur Channel 5 en 2009: http://www.dailymotion.com/video/xcn9dw_enfants-reincarnation.

3. Documentaire diffusé sur la chaîne Planet en 2008: <http://www.mystere-tv.com/la-vie-antérieure-du-petit-cameron-macaulayv1241.html>

Déjà mentionnées dans les textes sacrés hindous, les techniques de guérison fondées sur la régression dans les vies antérieures séduisent de plus en plus d'Occidentaux. Une approche basée sur l'hypnose, toujours suspecte aux yeux des sceptiques.

La guérison

La régression dans les vies passées (RVP) consiste à faire, sous hypnose, un voyage dans sa propre vie antérieure. Si cette pratique n'est populaire dans les cultures occidentales que depuis les cinq dernières décennies, les techniques de régression existent depuis bien longtemps en Orient. Une des caractéristiques essentielles de cette approche est qu'elle intègre deux dimensions dans le même processus : une dimension psychothérapeutique et une dimension métaphysique. Pour les psychothérapeutes ou hypnothérapeutes, la régression est une technique transpersonnelle permettant des explorations et des découvertes d'une profondeur sans précédent. Pour les chercheurs en spiritualité, la régression dans des vies passées est un outil majeur d'ouverture de la perception, un puissant éveilleur du troisième œil et par-dessus tout un moyen de déconditionnement mental.

Une tradition indienne

En Inde, la RVP est répandue en tant que thérapie car elle est en résonance avec les croyances hindoues concernant la mort et la renaissance. Pour illustrer cela, le docteur Kondaveti Newton, thérapeute des vies passées à Hyderabad et fondateur de la Life Research Academy¹, cite les mots de Sri Krishna dans le texte sacré hindou, la Bhagavad Gita : « *Tel l'homme se débarrasse de ses vieux vêtements pour en endosser de nouveaux, ainsi l'habitant du corps se détache-t-il de l'ancien pour en habiter un nouveau.* » La Gita dit aussi : « *Les méfaits de nos vies antérieures nous tourmentent par les maladies et les infirmités.* »

Le Dr Newton affirme que chaque affection, du corps ou de l'esprit, trouve son origine dans les actes de vies passées. L'intérêt des régressions est qu'elles constituent un moyen de plonger dans la psyché humaine pour révéler les raisons de nos maux présents. La confrontation de la cause et de l'effet

par la régression

et l'analyse de leur association aident l'âme à neutraliser les effets d'actes passés (karma).

5 000 ans d'expérience

La pratique des régressions dans les vies passées est clairement exposée dans les Upanishad, un ensemble de textes sacrés hindous vieux de 5 000 ans. Le sujet est aussi abordé en détail dans les Yoga Sutras de Patanjali, un savant hindou du deuxième siècle av. J.-C. L'hindouisme enseigne que l'âme se réincarne encore et encore jusqu'à ce qu'elle atteigne la délivrance des attachements terrestres et puisse ainsi accéder au salut².

Patanjali croyait que le voyage de l'âme à travers les naissances successives devenait de plus en plus difficile car chargé de l'accumulation des mémoires et karmas anciens. Il décrit la « prati prasav », (« rétro-naissance »), comme moyen de renaître dans le souvenir de traumatismes anciens afin de comprendre et gérer

« Les méfaits de nos vies antérieures nous tourmentent par les maladies et les infirmités. »
La Bhagavad Gita.



Le Dr Kondaveti Newton

► Hypnose et rebirth : controversés mais efficaces

La régression de mémoire, technique thérapeutique principalement basée sur l'hypnose, est utilisée par des psychothérapeutes qui pensent qu'il ne suffit pas de remonter jusqu'à l'enfance pour traiter certains sujets et qu'il est préférable de remonter plus loin, faire appel aux « mémoires ancestrales ». La plupart des thérapeutes ne prétendent pas que la régression de mémoire a une valeur scientifique prouvant la réincarnation, mais ils pensent que la pratique a une valeur thérapeutique. Mais les scientifiques qui planchent sur la question autant que les thérapeutes qui pratiquent la discipline font l'objet de vives critiques, et leurs opposants n'ont de cesse de souligner la fragilité des témoignages, notamment sous hypnose, voire les assimilent à de la suggestion et, par conséquent, à une démarche sectaire.

Rebirth. La pratique d'exercices de respiration pour modifier les états de conscience est présente dans nombre de traditions ancestrales telles que le yoga (Pranayama)¹ ou le taoïsme (Tao du souffle)². Les yogis³ utilisaient déjà l'art de la respiration. Mis au point par Leonard Orr, le rebirth (ou rebirthing), « renaissance » en français, est une méthode douce

d'autoguérison et un instrument efficace pour résoudre d'anciens blocages ou conditionnements tant physiques que psychiques. Par des techniques simples de respiration dirigée, les traumatismes de la naissance et les expériences négatives oubliées resurgissent à la conscience et sont alors admis, puis dissous et transformés. Peuvent apparaître alors divers phénomènes émotionnels de type souvent extrêmement archaïque : colères du nourrisson, cris, larmes, mouvements de succion des lèvres, sommeil impérieux, états stuporeux...

Énergie créatrice. Ces revécus libèrent des séquelles de ces traumatismes, et l'énergie jusqu'ici réprimée par les blocages et tensions se libère pour devenir créatrice. Le rebirth ouvre la porte à l'harmonie intérieure, à une profonde détente, à la confiance en soi et à la joie de vivre. Attention, cependant, la pratique de cette discipline populaire dans les milieux du développement personnel doit être encadrée par un spécialiste.

1. <http://www.federationyoga.qc.ca/page-respiration.html>
2. Se référer également à l'ouvrage de Dennis Lewis, *The Tao of Natural Breathing: for health, well-being and inner growth*.
3. En Inde, un yogi est celui qui pratique le yoga.

les problèmes de la vie courante.

En Inde, c'est sur ce principe que les thérapeutes en régression conduisent leurs patients vers la guérison, amenant ceux-ci à comprendre que leurs problèmes actuels découlent de ceux non résolus dans les vies antérieures. Ils pensent aussi, bien que ceci soit moins pratiqué en Inde moderne, que le prati prasav peut servir à se souvenir d'enseignements anciens et à recouvrer des compétences passées (sadhana) leur permettant de reprendre et d'achever ce qui a été commencé dans une vie précédente.

Selon le Dr Newton, il est aussi question de régression dans les vies passées dans d'autres religions pratiquées anciennement en Inde médiévale car le principe de cause à effet, ou loi du karma, était mieux compris. Il précise³ : « Les Jakatas et les Jati Smaran de Mahavir (fondateur du jaïnisme) n'étaient pas que des enseignements, c'étaient des outils pratiques aidant à revivre les causes passées afin de soulager les effets présents. »

Précurseur de la psychothérapie

Telle qu'elle est pratiquée en Occident aujourd'hui, la RVP se fonde sur la croyance hindoue et bouddhiste que la conscience perdure après la mort et qu'elle conserve les marques de ses incar-

« Le but des expériences de régression n'est pas de savoir si les impressions viennent des vies antérieures, mais quelle sorte d'amélioration elles peuvent apporter au présent. » Docteur Roger Woolger



nations précédentes. La plongée dans ces souvenirs permet de comprendre et de surmonter les émotions perturbatrices profondes.

On peut rapprocher cette démarche de la psychothérapie fondée, dans les années 1890 en Autriche, par Josef Breuer et Sigmund Freud. Pour le cosmologiste interdisciplinaire Paul Von Ward, Breuer et Freud « ont appris que les symptômes [émotionnels] peuvent être réduits en dévoilant les liens émotionnels non reconnus entre la mémoire refoulée d'un événement passé réel et ses effets physiques et psychologiques actuels. Freud appliquait le concept de la libre association comme moyen de récupérer des sentiments oubliés associés à un événement traumatisant. Il utilisait l'hypnose pour vaincre la résistance du patient au souvenir de ce qui avait été le choc initial. Il le conduisait ensuite vers des faits antérieurs, particulièrement ceux qui remontaient à l'enfance⁵. »

Ces techniques sont toujours utilisées par les psychiatres et psychologues, bien que dans des versions modifiées, pour aider les patients à revivre en pensée les événements traumatisants – des souvenirs qui nuisent à leur santé physique et mentale – et ainsi à libérer, par une résolution consciente, les énergies bloquées.

Le succès de ces méthodes soulève une question pertinente : si le rappel de souvenirs d'enfance refoulés s'avère apte à résoudre certains problèmes psychologiques, pourquoi le dévoilement de ceux de vies antérieures ne produirait-il pas un résultat similaire, voire supérieur ?

Ian Lawton, chercheur et auteur spécialisé dans l'histoire ancienne et la philosophie spirituelle, est formel : « *La valeur probante de la régression est double : celle de la véracité historique et celle de l'efficacité thérapeutique. On relève des récits dont les détails historiques sont, d'une part, vérifiables et vérifiés et, d'autre part, totalement ignorés des principaux acteurs susceptibles d'influencer le témoin.* » Son but est, comme beaucoup d'autres thérapies, d'explorer et de faire reculer les blocages émotionnels et les complexes mentaux. La spécificité de la régression repose sur sa capacité insurpassable à atteindre les mémoires cachées conscientes ou inconscientes.

Guérisons physiques

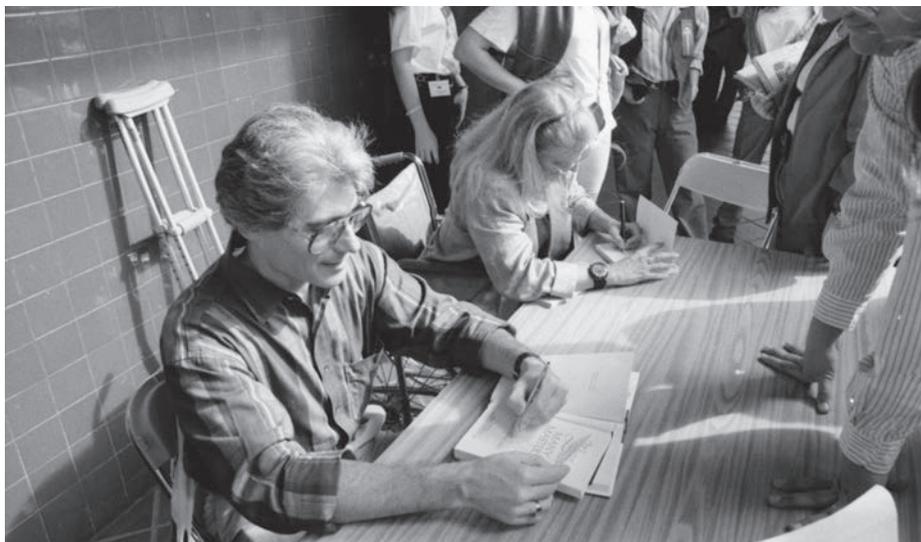
Dans les années 1970, le psychothérapeute anglais Roger Woolger, analyste jungien sceptique sur le phénomène de réincarnation, décide de se faire régresser lui-même vers une hypothétique vie antérieure. En dépit des sensations étranges ressenties, il conserve son scepticisme tout en proposant des régressions à ses patients. Il découvre alors que certains d'entre eux évoquent des souvenirs semblant antérieurs à l'enfance⁵. Convaincu, par l'expérience, du pouvoir de guérison propre au rappel de souvenirs de vies antérieures, fussent-elles présumées, le Dr Woolger décrit ce processus dans son livre *Other*

« On relève des récits dont les détails historiques sont, d'une part, vérifiables et vérifiés et, d'autre part, totalement ignorés des principaux acteurs susceptibles d'influencer le témoin. »
Ian Lawton

*Lives, Other Selves*⁶. Il y raconte notamment les cas d'un homme affecté d'une paralysie d'un bras, d'une femme souffrant d'une maladie du dos et d'un ostéopathe accablé d'une sinusite incurable. Dans chaque cas, le rappel de certaines vies antérieures présumées apporte la guérison tant physique qu'émotionnelle. Le premier découvre que son bras a été cassé dans un accident ; la seconde se souvient d'avoir fait partie des pionniers [NdT : colons américains] et avoir eu le dos brisé dans un accident de chariot ; et l'ostéopathe revit les sensations de souffrance du froid dans un camp, tandis que sa mère gît mourante à la maison⁷...

Scepticisme

Le scepticisme à l'égard de la RVP prévaut surtout en Occident, où la théorie de la réincarnation est jugée hautement discutable ; au point que sa pratique est considérée comme frauduleuse et les présumés



Le Dr Brian Weiss dédicace son livre sur les régressions.

► Faut-il y croire pour que ça marche ?

Selon le Dr Nicholas Spanos, ancien directeur du laboratoire d'hypnose expérimentale et professeur à la Carleton University d'Ottawa, la réussite d'une régression en vie passée dépend de trois facteurs : premièrement le sujet doit être hypnotisable. Deuxièmement sa croyance en la réincarnation est quasi indispensable. Troisièmement l'hypnotiseur doit convaincre son client qu'il s'attend vraiment à ce que celui-ci se souvienne d'une vie antérieure¹. L'influence de cette attente de la part de l'hypnotiseur a été démontrée par le psychologue Robert Baker, l'un des éminents enquêteurs sceptiques mondiaux sur les fantômes, les abductions aliénigènes, les apparitions et autres phénomènes paranormaux. Il réunit 60 étudiants en trois groupes. Il informa ceux du premier groupe qu'ils allaient faire l'expérience de la thérapie la plus extraordinaire impliquant la résurgence de souvenirs

d'une vie passée. Au deuxième, il dit qu'ils allaient faire l'expérience d'une thérapie qui allait peut-être les aider à remémorer des souvenirs d'une vie passée. Au troisième groupe, il déclara qu'ils allaient faire l'expérience d'une thérapie farfelue dont certains pensaient qu'elle était susceptible d'aider à se souvenir de vies passées, bien que cela ne fonctionnât pas avec une personne normale. Il fit ensuite écouter le même script hypnotique aux trois groupes. 85 % de ceux du premier groupe revécurent des souvenirs de vies passées, contre 60 % de ceux du deuxième et seulement 10 % de ceux du troisième².

1. Spanos, Nicholas, « PastLife Hypnotic Regression : a Critical View », *Skeptical Enquirer* 1987-88 Winter ; 12(2)174-180.

2. The Skeptic's Dictionary, « Past Life Regression », <http://tinyurl.com/6dcjzld>, cité de Robert A. Baker, *Hidden Memories: Voices and Visions from Within*, Prometheus Books, Buffalo, NY, 1992.

► Bridey Murphy, un cas d'école

En 1952, l'hypnotiseur américain Morey Bernstein place sous hypnose Virginia Tighe (nommée Ruth Simmons dans son livre¹), née dans le Midwest en 1923. Bernstein la fait régresser dans l'enfance et constate avec étonnement qu'elle semble glisser dans une incarnation précédente en la personne d'une Irlandaise nommée Bridey Murphy. Virginia Tighe se décrit comme étant la petite Bridey de huit ans habitant une maison en bois appelée The Mesdows, à Cork, en Irlande. Elle affirme être la fille de l'avocat Duncan Murphy et de son épouse Kathleen, prétend avoir épousé le juriste Sean Brian McCarthy à l'âge de 17 ans et avoir vécu à Belfast. Bridey raconte les détails d'une chute mortelle, décrit ses propres obsèques ainsi que sa pierre tombale et son état de vie après la mort. Le best-seller de Bernstein éveille l'attention des sceptiques qui estiment que l'affaire mériterait une enquête. Alors que Virginia Tighe n'est jamais allée en Irlande, elle parle l'irlandais, sans le moindre accent [xénoglossie²?]. Les enquêteurs ne trouvent pas de maison de bois nommée The Mesdows, mais



reconnaissent l'existence d'un lieu de ce nom près de Cork. Sa description de la côte d'Antrim et d'un voyage de Belfast à Cork se révèle exacte. Elle prétend avoir fréquenté l'église Sainte-Thérèse qui figure effectivement à l'endroit indiqué... mais n'a été construite qu'après le décès de la présumée Bridey. Enfin, elle affirme avoir fait ses emplettes chez un épicier du nom de Farr dont les experts retrouvent la trace. Cependant, certaines invraisemblances conduisent les experts à examiner l'enfance et la parenté de Virginia pour y chercher une éventuelle connexion irlandaise. Ils découvrent alors qu'une immigrée irlandaise du nom de Bridey Murphy Corkell a habité en face de la maison d'enfance de Virginia, à Chicago (Illinois). De quoi nourrir leur scepticisme...

1. *The Search for Bridey Murphy*, Doubleday, Garden City, New York, 1956.
2. La xénoglossie est une sorte de glossolalie par laquelle une personne étant en état modifié de conscience (ex. : médium) s'exprime dans une langue, parfois plusieurs, qu'elle semble ignorer à sa naissance.

Ci-dessus, Virginia Tighe en séance d'hypnose.

souvenirs qualifiés de fictifs ou faux, à classer au rang des produits de l'imagination humaine débridée, voire provoquée, intentionnellement ou non, par les incitations de l'hypnotiseur.

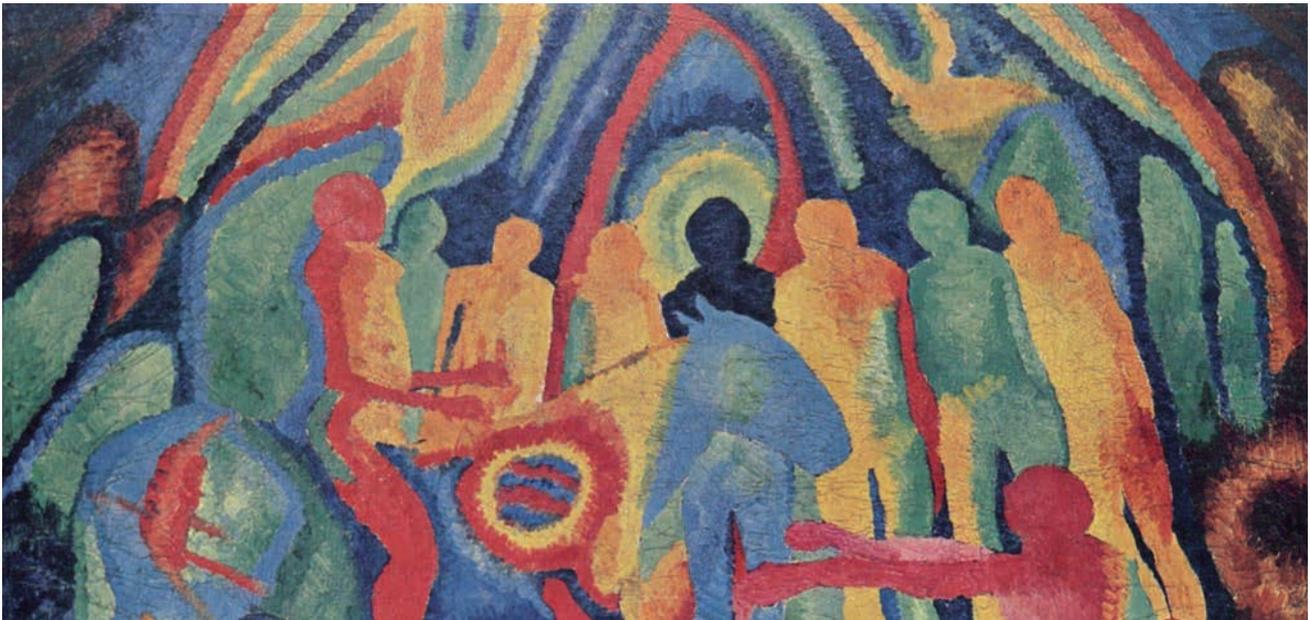
À propos de l'affaire Murphy (lire encadré), Martin Gardner, réputé comme l'un des critiques les plus influents des sciences marginales et du New Age, déclarait en 1957 : « Presque n'importe quel sujet sous hypnose capable d'entrer en transe profonde se mettra à bavarder de ses incarnations précédentes si l'hypnotiseur le lui demande. Il en fera autant de ses incarnations futures... Dans tous les cas de ce genre, après vérification sérieuse du passé du sujet, on découvre qu'il fait un amalgame d'informations fragmentées oubliées acquises pendant les très jeunes années⁸ ».

Vu à la télé!

Le psychiatre américain Brian L. Weiss, est un éminent promoteur de la guérison par la régression en vies passées. En 2008, il est invité à l'émission télévisée américaine Oprah Winfrey Show, pour conduire en

« Lorsque les symptômes disparaissent, ce n'est habituellement pas à cause de l'imagination. C'est généralement grâce aux souvenirs réels. L'imagination ne guérit pas les symptômes. »
Dr Brian Weiss

public une régression sur un volontaire. Le chirurgien Mehmet Oz est présent pour garantir l'authenticité de l'expérience. À l'issue de l'émission, Oz commente : « Le sceptique peut se satisfaire de l'explication selon laquelle Jodi [la volontaire] est une personne dont les besoins la poussent à souhaiter la régression dans l'espoir de l'aide que cela lui apportera⁹ » Plus tard, il déclarera : « Peut-être que la régression dans les vies antérieures relève de quelque chose de beaucoup plus vaste ; on pourrait supposer que le sujet puise dans l'inconscient collectif. » Il rappelle que « de nouvelles théories en physique font état de onze dimensions au lieu des trois que nous percevons normalement. Imaginez que l'existence soit semblable à une série de rideaux de douche, chacun représentant une dimension. Par moments, ces rideaux se touchent légèrement et, dans ces cas, des phénomènes curieux se produisent : est-ce un trou noir, une vision spirituelle, une réincarnation ? » Pour Brian Weiss, l'efficacité de la méthode ne fait pas de doute : « Lorsque les symptômes disparaissent, ce n'est habituelle-



Wilhem Morgner, *Entrée à Jérusalem*, 1912.

ment pas à cause de l'imagination. C'est généralement grâce aux souvenirs réels. L'imagination ne guérit pas les symptômes¹⁰. »

Changement de personnalité

Que l'hypnose ne fasse rien d'autre que de ramener le sujet à ses plus lointains souvenirs d'enfance, ou l'encourage à fantasmer, ou le fasse réellement régresser dans une vie antérieure, les psychiatres pratiquant la RVP (tel le Dr Roger Woolger et bien d'autres) observent des changements de personnalité chez leurs patients. Cela s'explique peut-être par le fait que l'hypnose ouvre une porte vers un état modifié de conscience et donne accès à des régions de l'esprit normalement interdites par le contrôle social et mental ; le sujet reçoit la « permission » de franchir ces barrières. Qu'y a-t-il à redire à cela, surtout si le résultat est positif ?

Wilja Witcombe, hypnothérapeute clinique et cofondatrice de l'Aura Hypnotherapy Centre à Chennai, pratique l'hypnothérapie et la RVP. Selon elle, « dans leur vie quotidienne, la plupart des individus sont partagés entre la pensée inductive (l'intuition) et le raisonnement déductif (la logique). C'est en cela que la régression en vie passée est précieuse comme outil thérapeutique. Elle jette un pont entre la guérison du corps et celle de l'esprit, deux approches considérées jusqu'ici comme des disciplines distinctes¹¹. »

De vrais souvenirs

Wilja Witcombe se défend contre l'opinion qui veut que les thérapeutes incitent leurs patients à raconter des histoires. « Il n'appartient pas aux thérapeutes de suggérer ou de modifier le traumatisme passé du sujet. Notre objectif est de guérir et, si la guérison est obtenue, qu'importe que ces souvenirs soient entièrement ou partiellement exacts¹². »

Dans son livre *The Unquiet Dead*, la psychologue Edith Flore renchérit : « Si une phobie est supprimée instan-

tanément et de manière permanente par la réminiscence d'un événement passé, il semble logique que cet événement ait eu lieu¹³. »

Pour le psychiatre Adrian Finkelstein, « l'exploration de la pensée et de l'esprit est une des empreintes de ce Nouvel Âge. Le refus d'adopter des approches nouvelles de la vérité scientifique est plutôt stupide et va à l'encontre de la science¹⁴. »

Pour le docteur français Samuel Sagan, auteur d'une quinzaine de livres sur le sujet, « il est courant d'expérimenter, même dans les premières séances, des flash-back qui ne peuvent être liés à aucune expérience dans la vie présente, mais s'accompagnent d'un sentiment profond et d'une certitude intérieure¹⁵. » ●

Charu Bahri

Traduction : André Dufour

notes

1. Life Research Academy, <http://www.liferesearchacademy.com>
2. Osho, *The Alchemy of Yoga: Commentaries on the Yoga Sutras of Patanjali*, Diamond Pocket Books Ltd. 2005, p. 129-152.
3. Entretien de Charu Bahri avec le Dr Newton en juillet 2010.
4. Von Ward, Paul, *The Soul Genome: Science and Reincarnation*, Fenestra Books, Tucson, 2008, ch. IV, "Past Life Healing", p. 34, tinyurl.com/5svk2wg
5. Von Ward, *op. cit.*, p. 34-35.
6. Woolger, Roger, *Other Lives, Other Selves*, Doubleday, New York, 1987.
7. Von Ward, *op. cit.*, p.35.
8. The Skeptic's Dictionary, « Bridey Murphy », <http://skeptidic.com/bridey.html> cité de : Martin Gardner, *Fads and Fallacies in the name of Science*, Dover Publications, Inc., New York, 1957.
9. The Oprah Winfrey Show, « Est-ce que la régression dans les vies antérieures fonctionne ? », 24 juin 2008.
10. The Oprah Winfrey Show, 24 juin 2008.
11. Entretien de l'auteur avec Wilja Witcombe, juillet 2010.
12. *Idem*.
13. *The Unquiet Dead: A Psychologist Treats Spirit Possession*, Doubleday Books, New York, 1987.
14. Finkelstein, Adrian, MD, « Hypnosis, Past Life Regression, Spiritual Healing », www.pastlives.com/brochure.pdf